

uniscoope

le mensuel de l'université de lausanne

F. Imhof/UNIL



L'UNIL dévoile ses mystères

Plus de 150 chercheurs feront découvrir l'université au grand public à l'occasion des portes ouvertes. Qu'en est-il le reste de l'année? Une étude mesure l'implication des scientifiques dans la société. (page 15)

P.P. CH-1015 LAUSANNE



Spécialiste du droit des patients, Maître Mauro

Poggia plaide pour une évolution de la pratique médicale.

page 7



Les prix des restaurants augmenteront le 1^{er} septembre. Explications.

pages 17

Après les subprimes, la crise des cartes de crédit? Le point de vue d'un économiste.



pages 13

planète UNIL		2
uniscoop		4
planète UNIL		6
mémento		9
planète UNIL		13
la der		20

RETOUR AUX SOURCES POUR LES ANCIENS D'« UNISCOPE »

NUMÉRO SPÉCIAL
20ème anniversaire

Avant de poursuivre leur carrière tous azimuts, plusieurs plumes se sont révélées dans notre journal, qui fête cette année ses vingt ans. Le numéro anniversaire que vous tenez entre les mains est presque entièrement rédigé par leurs soins.

Vingt ans, le bel âge... Au commencement, en avril 1988, le rectorat de l'UNIL souhaitait faire connaître les activités de l'université. Et parler des hommes et des femmes qui la composaient. Ainsi naquit *Uniscope*, conçu par Francine Crettaz et l'équipe du service de presse, soit Florence Klausfelder, d'ailleurs toujours fidèle au

poste, Bernadette Pidoux et Axel Broquet, parti à la retraite en novembre 2007. *Uniscope* a vu percer une vingtaine de talents, qui ont poursuivi leur carrière, pour la plupart dans les médias et la communication. A l'occasion de ce numéro anniversaire, nous leur avons proposé d'écrire un article en fonction de leurs affinités. Un vent de nostalgie s'est levé:

tous ont trouvé l'idée intéressante. Mais faute de temps, certains ont dû refuser. A l'arrivée, six anciens rédacteurs ont accepté de prêter leur plume à cette édition spéciale. Petite présentation de nos invités.

Francine Zambano

Tania Buri journaliste à l'ATS

Agée de 42 ans, Tania Buri est aujourd'hui journaliste à l'Agence télégraphique suisse (ATS) à Berne. Licenciée en Sciences politiques à l'UNIL, elle a trouvé son premier emploi rémunéré au Service de presse de l'UNIL (1990-1991), comme rédactrice pour *Uniscope* et *Allez savoir!* «Cette expérience d'un an et demi m'a permis de passer en douceur du monde universitaire au monde professionnel, dit-elle. Nous bénéficions d'une grande liberté dans le choix des sujets et dans leur réalisation.»



Patrice Hof collaborateur à la DGES

Licencié en sciences politiques à l'UNIL en 1996, Patrice Hof, 36 ans, a ensuite décroché un Master Société-Science-Technologie à l'EPFL. Il a collaboré à *Uniscope* entre 1996 et 1998. Depuis 2003, il est responsable de dossiers stratégiques et du développement institutionnel à la Direction générale de l'enseignement supérieur du canton de Vaud (DGES). «Pour le numéro 300, nous avons décidé de préparer un numéro futuriste, raconte-t-il. Nous avons prévu que l'un des intervenants allait présenter ses recherches récentes sur la chute de l'UDC après l'éviction de Christoph Blocher du Conseil fédéral. Quelques jours après la parution, nous avons reçu la lettre d'une lectrice horrifiée qui nous demandait comment on pouvait envisager son accession au Conseil fédéral!»



Michael Fiaux délégué à la communication au DFJC

Agé de 34 ans, Michael Fiaux a étudié l'histoire et l'esthétique du cinéma à l'UNIL entre 1994 et 1999. Après avoir quitté le Service de presse de l'UNIL en décembre 2001, il est directement entré au DFJC, en tant qu'adjoint au délégué à la communication, où il a pu mettre en pratique et développer les connaissances développées au sein de la rédaction d'*Uniscope*. «Chaque jour, je mets à profit l'expérience acquise depuis mon entrée dans le Service de presse à l'UNIL, dit-il.



Bernadette Pidoux journaliste à «Génération»

Détentrice d'un Master en sciences de l'Antiquité de l'UNIL, elle a participé aux débuts d'*Uniscope* (1988-1989) Bernadette Pidoux est journaliste professionnelle depuis 1991. Après avoir œuvré à *L'Hebdo*, elle a rejoint le magazine *Génération* en 1996, où elle travaille toujours aujourd'hui. Agée de 45 ans, elle se souvient: «J'ai participé au lancement d'*Uniscope* et j'ai beaucoup aimé y travailler. J'étais tellement attachée à l'UNIL que j'aurais voulu ne jamais en sortir! Maintenant encore, je rêve d'y être une étudiante perpétuelle.»



Pierre-Han Choffat journaliste à la RSR

Licencié en lettres de l'UNIL, Pierre Han-Choffat a travaillé pour *Uniscope* en 1989 et 1990 avant d'effectuer son stage de journaliste à la RSR. Il occupe depuis 2006 le siège de chef de la rubrique politique à la *Radio suisse romande*. «J'ai beaucoup aimé le rire communicatif de Florence Klausfelder, la dynamique d'une petite équipe où il était très agréable de travailler, et aussi la très grande autonomie, la liberté rédactionnelle que nous laissait le recteur Pierre Ducrey, un homme convaincu de l'importance de communiquer, raconte-t-il. Il nous faisait une grande confiance, ce qui était, il faut bien le dire, très agréable. Même s'il a pu piquer quelques colères quand il estimait qu'on avait tout faux. Formateur, quoi!»



Joël Christin adjoint au Bureau d'information cantonal (BIC)

Tout en terminant sa licence en Lettres, Joël Christin commençait une carrière de journaliste au sein de l'agence AIR et de la rubrique vaudoise de *24 Heures*. Après une année passée au Service de presse de l'UNIL, il est engagé au Département de la formation et de la jeunesse comme délégué à la communication. «La période était passionnante, avec la nomination de Charles Kleiber et la nécessité pour l'UNIL de se repenser face aux contraintes de l'économie et de la politique vaudoise.»



Francine Crettaz, responsable d'agence

Son diplôme de sciences politiques en poche, Francine Crettaz trouve un emploi temporaire au sein d'une agence de publicité. Elle a ensuite été amenée à travailler dans le marketing politique ou la communication institutionnelle. En 1988, elle est employée au Service de presse de l'UNIL. «Nous travaillions sur le projet de création d'un journal interne. J'ai demandé au responsable financier des moyens pour l'opération. Il m'a demandé: «Vous avez besoin d'une réponse pour quand?» Comme le rectorat était en réunion et que nous voulions son feu vert sans attendre, je lui ai répondu: «Pour 10 heures.» Une demi-heure plus tard, *Uniscope* voyait le jour.

N'ont pas pu participer:

Jocelyn Rochat (*Le Matin Dimanche*), Nicolas Imhof (Service de l'éducation physique et du sport), Florence Duarte (*Le Matin bleu*), Patricia Brambilla (*Migros Magazine*), Fabien Hunenberger (*RSR*), Stéphane Haefliger (sociologue), Sonia Arnal (*L'Hebdo*), Nicolas Verdan et Jérôme Ducrest (*24 Heures*), Patricia Raymond (CIO), Matthieu Truffer (*TSR*), Marco Di Biase (*L'AGEFI*), Sophie Vassaux (Sanimedia, VD), Delphine Gachet (LFM) et Muriel Ramoni (Radio Réveil).

COLLABORER PAR CONVICTION

Ancien recteur de l'UNIL, le théologien Eric Junod, l'homme par qui les collaborations du projet triangulaire sont arrivées, prendra sa retraite en juin. Interview d'un personnage qui aura marqué les esprits.

Visiblement à l'aise dans son rôle, en pleine période d'austérité, Eric Junod avait, en 1999, surpris tout le monde en ne sollicitant pas un deuxième mandat de recteur. Il voulait consacrer les huit ans qui le séparaient de la retraite à son domaine de recherche. Mais on a demandé au théologien d'épauler le démarrage de l'enseignement de sciences humaines et sociales à l'EPFL. Il a commencé par refuser avant de se dire que c'était dans la ligne de ce à quoi il avait travaillé au rectorat. Il pouvait donc difficilement se dérober. Eric Junod l'admet: il n'a pas pu faire tout ce qu'il souhaitait réaliser en renonçant à un second mandat. Interview à quelques semaines de la retraite.

Eric Junod, chercheur, c'est un état d'esprit, on le reste. La retraite n'y change rien, non?

C'est vrai. Il y a des tas de chantiers ouverts. L'inconnue pour moi, c'est de savoir si je serai ralenti par d'autres activités, je ne sais pas ce qui va m'arriver. Je vais continuer à faire de la recherche, c'est sûr, mais je ne sais pas à quel rythme...

Et vous cherchez sur des questions fondamentales: qui a fondé le christianisme? C'est plutôt vaste comme champ d'investigation?

C'est un débat moderne. Le christianisme, tel qu'il s'est développé, emprunte-t-il l'essentiel de ses orientations théologiques et de ses structures à Jésus? Ou alors à Paul? Est-ce que Jésus a été le fondateur de quelque chose qui est devenu une religion? C'est une question ouverte. Dans l'Antiquité, on ne pouvait pas se poser une telle question puisqu'il allait de soi qu'une religion procédait du divin. Mais aujourd'hui, on peut s'interroger sur la fondation d'une religion. Est-ce que l'homme fonde une religion?

On y répondra un jour?

Certainement pas... C'est peut-être une mauvaise question. C'est pour cela qu'on peut la poser à loisir! Sans rire, chercher à saisir l'origine d'un mouvement, c'est fascinant: comment est-on passé du message de Jésus, qui se promenait en Palestine, à une religion constituée quelque 100 ans plus tard? L'émergence d'une religion, c'est passionnant. Et je ne crois pas que Jésus ait voulu fonder une religion.

Et comment passe-t-on de ce type de réflexion à la gestion d'une université?

Le fait d'appartenir à une petite faculté vous rend plus sensible à l'environnement de l'université, vous en avez une meilleure perception

générale. Et peut-être que les théologiens ont un certain intérêt pour le bien commun. Et puis, il y a les goûts personnels. L'université en soi m'a passionné depuis que j'y suis entré. C'était à Genève en 1961. La pluralité m'a toujours fasciné.



S. Prada © UNIL

Et comme recteur, vous n'y êtes pas allé de main morte... Avec votre collègue de Genève, vous aviez envisagé une direction commune pour les deux universités. C'était une vraie vision ou une provocation pour secouer les esprits?

C'était une vraie vision. Je persiste à penser qu'il y avait du bon. Le contexte financier de l'époque nous imposait de chercher comment grandir – le nombre d'étudiants augmentait – tout en diminuant nos dépenses. La presse aussi nous mettait sous pression en stigmatisant les doublons dans les universités. Mais je suis persuadé que l'intérêt de la collaboration entre hautes écoles dépasse largement les seules mesures d'économies. Et sur le territoire romand, la collaboration est potentiellement facile, mais elle ne correspondait pas aux mentalités.

On n'est donc pas allé aussi loin que vous l'imaginiez, mais cette vision a mis sur les rails le projet triangulaire SVS, (Sciences, vie, société)...

Oui et c'est fondamental, puisque le transfert de la physique, de la chimie et des

maths à l'EPFL a permis à l'UNIL d'orienter sa politique actuelle de renforcement des sciences humaines et de créer la Faculté des géosciences. C'est un projet fort de collaboration à trois, avec aussi la concentration de la pharmacie à Genève. Et cela s'est réalisé. Le centre tout récent d'imagerie biomédicale créé en collaboration avec Genève, l'UNIL, le CHUV et l'EPFL est un superbe projet qui est aussi une retombée de cela. Il y a des avancées, et elles sont solides.

Et maintenant, l'impulsion vient aussi de la base?

Parce qu'on a nommé des gens qui entrent dans une dynamique de collaboration dès le départ. Le changement des personnes est extrêmement important. Sans oublier que les ressources vont aujourd'hui prioritairement aux projets de collaboration. La Conférence universitaire suisse pousse les unis à s'entendre. Recevoir plus de ressources, c'est aussi une bonne motivation pour travailler ensemble.

Mais comment avez-vous vécu toutes ces résistances au développement des collaborations interuniversitaires?

Dans les facultés, il pouvait y avoir la certitude que le rapprochement serait un appauvrissement parce que l'autre n'était pas digne de la collaboration. Ou au contraire, il était une menace parce qu'on supposait qu'il était trop bon. Mais, généralement, cette image procède d'une ignorance de l'autre, d'une absence de relation. Et du coup on fantasme. Donc il faut faire en sorte que les gens se parlent, qu'ils mettent ensemble leurs ressources, qu'ils analysent ensemble leur situation commune. Et à ce moment, les craintes se désamorcent, mais cela prend beaucoup de temps. C'est pour ça que la démarche venait de la direction de l'université. Un rapprochement fort ne pouvait pas venir de la base.

Et, incorrigible, c'est encore vous qui pilotez la mise en réseau des facultés de théologie de Genève, Lausanne et Neuchâtel. La boucle est bouclée?

A cause de Bologne, nous devions offrir une année de plus en master, mais aucune de nos facultés n'aurait pu le faire isolément. Nous avons réparti nos forces, tel pôle à Genève, tel pôle à Lausanne et la formation pratique des pasteurs à Neuchâtel. Au final, avec les mêmes ressources, nous arrivons à offrir plus. Formidables, les collaborations, non?

LA FÊTE AUX NOUVEAUX DOCTEURS HONORIS CAUSA

L'UNIL décerne ses doctorats honoris causa à l'occasion du Dies Academicus, moment fort de l'année universitaire. Le vendredi 30 mai dès 9h30 à l'Amphimax, cinq personnalités seront couronnées.

© Susi Lindig



HEIDI DIGGELMANN, CONCILIER RECHERCHE ET VIE FAMILIALE

Présidente du Conseil de la recherche du Fonds national suisse entre 1997 et 2004, Heidi Diggelmann reçoit le Prix de l'Université de Lausanne.

Heidi Diggelmann, pouvez-vous décrire votre parcours professionnel?

J'ai 72 ans, je suis médecin de formation et professeure honoraire de l'Université de Lausanne. Spécialiste de la recherche virale, j'ai dirigé l'Institut de microbiologie à l'UNIL, avant de présider le Conseil de la recherche du Fonds national suisse.

Votre plus grand accomplissement à la tête du Fonds national suisse de la recherche scientifique?

Les pôles de recherche ont beaucoup fait bouger les scientifiques et les universités. Les professeurs boursiers, payés par le FNS et bénéficiant d'une grande autonomie, nourrissent la relève universitaire. Ces professeurs disposent de fonds et peuvent constituer une équipe: ils ne sont plus sous la tutelle de professeurs installés.

Quelle est selon vous la question prioritaire pour vos successeurs?

Il faut favoriser l'interdisciplinarité et encourager les recherches originales se développant à l'interface des différentes disciplines scientifiques. Hélas, l'évaluation de tels projets est délicate.

Que penser de la présence très remarquée ces temps de professeurs étrangers en Suisse?

Cela fait partie de la vie universitaire et je n'y vois pas de problème particulier. En revanche, nous pouvons constater des vitesses variables de formation entre universités suisses et européennes, dans les sciences humaines notamment. A âge égal, certains candidats étrangers ont davantage de publications et d'expérience que les candidats locaux. J'ai rencontré des chercheurs conscients de se trouver dans une impasse à près de 40 ans. Ils avaient perdu du

temps à accomplir des tâches non valorisées pour l'obtention d'un poste professoral. Je défends le «mentoring» non seulement pour les femmes mais pour tous les jeunes.

Pour les femmes, plus précisément, qu'avez-vous fait?

Nous avons amélioré la représentation des femmes à tous les niveaux, sans compromis sur le plan de la qualité. Nous avons aussi voulu créer des conditions pour faciliter recherche et vie familiale. Plutôt que de mettre l'accent sur la réinsertion, le but est de permettre aux femmes de ne pas quitter leur carrière universitaire. Par exemple, certaines boursières obtiennent un complément de salaire pour les frais de garde des enfants.

Quelles sont vos activités en ce moment?

Je donne mon avis sur des projets et stratégies de recherche en Allemagne et en Autriche, au sein de grandes institutions académiques et organisations de promotion de la recherche. En Suisse, je suis active dans certaines fondations privées. Les institutions publiques, comme vous le savez, connaissent souvent une limite d'âge. Je pense que c'est bien de laisser la place aux plus jeunes, mais il ne faudrait pas se priver non plus de certaines compétences utiles.

Propos recueillis par Tania Buri **20**

© l'illustré



PHILIPPE ROCH, L'ÉCOLOGIE DANS L'ÂME

Philippe Roch devient Docteur en géosciences et environnement honoris causa. Rencontre avec ce «pessimiste actif».

Philippe Roch dit de lui-même qu'il est un pessimiste actif. Son engagement en faveur de l'écologie lui est consubstantiel: «C'est bien l'intimité avec la nature, que j'ai développée dès mon plus jeune âge, et le constat des dé-

gâts que les êtres humains commettent sur elle qui ont orienté ma vie», explique-t-il.

Son arrière-grand-père, paysan français de la Roche-sur-Foron, immigré en Suisse. Son père est agent immobilier, mais pour Philippe Roch, ses racines paysannes priment et ce sont elles qui l'ont incité à vivre aujourd'hui à Russin, dans la campagne genevoise, où il est consultant indépendant.

Né à Lancy, dans le canton de Genève en 1949, Philippe Roch est le cadet de neuf enfants. «La table familiale était souvent le lieu de débats politiques», se souvient-il. Et le jeune homme se lance très tôt dans l'arène, puisqu'il est élu au Conseil municipal de Lancy à 22 ans et au Grand Conseil de l'Etat de Genève à 24 ans. Il est alors membre du PDC, «le parti de ma lignée», dit-il, dont il démissionne rapidement, par esprit d'indépendance. Philippe Roch rêve d'être médecin de campagne, mais il se tourne finalement vers la biochimie. Il crée la section genevoise du WWF, une organisation dont il est membre depuis l'âge de quinze ans, tout en terminant sa thèse de doctorat.

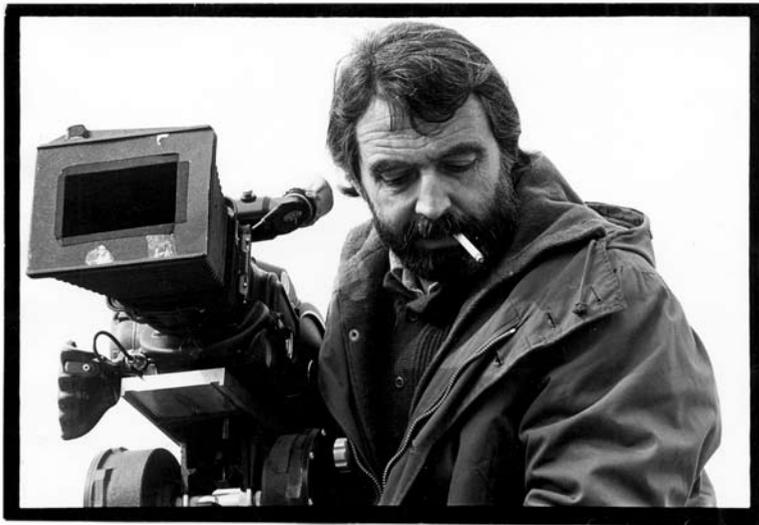
Philippe Roch se passionne pour les questions d'aménagement du territoire et traite

des dossiers chauds, comme celui du nucléaire. Il participe notamment au combat contre le réacteur nucléaire de Creys-Malville en France voisine, milite pour la réintroduction du lynx en Valais. Il prend la tête du WWF Suisse et remporte la bataille de Rothenthurm, une zone de marais, promise à devenir une place d'armes. De 1992 à 2005, l'écologiste devient directeur de l'Office fédéral de l'environnement: «Malgré mon côté militant, je respecte les institutions et je crois en elles», affirme-t-il. Il s'engage contre les OGM, assiste au Sommet de la Terre de Rio, préside la Convention de Bâle et se préoccupe du commerce international des déchets.

En 2007, Philippe Roch doit affronter la maladie, une tumeur au cerveau, opérée avec succès. Cet homme passionné, qui cultive la sobriété, la rigueur scientifique et s'intéresse aux questions spirituelles, est logiquement le lauréat de la Faculté des géosciences et de l'environnement.

Bernadette Pidoux **20**

Philippe Roch, La nature passionnément, entretiens avec Philippe Clot, éd. Favre



© Cinémathèque suisse

ALAIN TANNER, UNE LEÇON D'UTOPIE

Le cinéaste suisse en 1975, pendant le tournage de *Jonas* qui aura vingt-cinq ans en l'an 2000. Il reçoit le grade de docteur ès lettres *honoris causa*. Survol d'une longue et belle carrière menée en toute liberté.

C'est avec joie que l'UNIL reconnaît en Alain Tanner l'auteur d'une œuvre appelant à l'intelligence et à la liberté, y compris celle qui fut la sienne par rapport à l'institution universitaire de son temps. Dans *Ciné-mélanges*, ouvrage paru en mai 2007, il se décrit au sortir de ses études comme «une sorte de miraculé». Foin de malentendu: c'est précisément la liberté d'Alain Tanner qui est saluée par la Faculté des lettres et sa section d'histoire et esthétique du cinéma.

Avec *Paul s'en va*, son dernier film en 2003, Tanner a pris congé du cinéma, un territoire qui fut pour lui non pas un refuge dans les belles images, les costumes du passé, l'exploration du quotidien, ou la cinéphilie, mais un outil pour essayer de voir le réel autrement et pour remettre l'idée de plaisir au cœur de nos vies volées, pour ne pas dire aliénées. Car Tanner est un cinéaste de la joie à la fois retrouvée et toujours menacée dans la Suisse opaque qu'il critique dès *Charles mort ou vif* en 1969, son premier long métrage de fiction.

Il est proche de Claude Goretta et de Michel Soutter en cette époque de «nouveau cinéma suisse». Entre 1964 et 1970, il réalise de nombreux reportages et portraits pour la Télévision suisse romande. Il reviendra brièvement au documentaire en 1994 avec *Les Hommes du port*, excellente chronique sur l'univers des dockers de Gênes et leur organisation syndicale hors du commun, éloge d'un monde professionnel menacé.

Chacun peut exprimer ses préférences dans la filmographie de Tanner. Il y a bien sûr les titres très connus comme *La Salamandre* (1971) et *Jonas qui aura vingt-cinq ans en l'an 2000* (1976). La soussignée adolescente avait adoré *Messidor* en 1979, la dérive dure de deux jeunes citadines dans nos vallées alpines. Plus tard, *Dans la ville blanche* (1982) nous fit connaître Bruno Ganz et aimer Lisbonne. Puis en 1991, bonheur de suivre dans un village espagnol *L'Homme qui a perdu son ombre*, un film d'une beauté saisissante...

Tanner peut enthousiasmer son spectateur avec des paroles vraies portées par le vent et des personnages ancrés dans un paysage unique, où l'on pénètre avec la sensation d'arriver au milieu du monde. Contre la violence économique et l'écrasement des esprits, il prône une résistance poétique. A l'heure où le cinéma propose de terrifiants portraits de méchants, l'innocence des personnages tannériens rappelle des temps plus cléments où un cinéaste pouvait, malgré un certain pessimisme, nous inviter à être joyeux et à partir à la recherche du beau.

Nadine Richon

DEUX LAURÉATS EN MÉDECINE ET EN DROIT



Né le 10 octobre 1929 en Italie, **Luc Ciompi** a fait ses études de médecine à Berne et à Genève. Sa carrière d'enseignant l'a conduit à l'Université de Lausanne dans les années 1960-70 puis à nouveau à Berne, où il a dirigé la Clinique socio-psychiatrique universitaire jusqu'en 1994. Cet éminent socio-psychiatre a beaucoup étudié les interactions entre la pensée dite rationnelle et la vie affective, ce qui lui a permis de développer de nouvelles

méthodes de traitement de la schizophrénie. L'effet de nos sentiments sur la pensée, ainsi que sur la mémoire, l'intéresse aujourd'hui pour aborder dans un nouveau livre en préparation le rôle des sentiments collectifs sur les événements sociaux.

Sur proposition de la Faculté de biologie et de médecine, l'UNIL décernera un doctorat *honoris causa* au professeur Luc Ciompi, également connu pour ses recherches rétrospectives sur l'évolution des maladies mentales. Cette «Enquête de Lausanne» étudiait le devenir de plus de 5000 ex-patients de l'Hôpital de Cery sur une durée moyenne de 30 à 40 ans. La moitié des personnes concernées par une maladie très grave comme la schizophrénie avaient vu leur état s'améliorer sur le long terme. D'une façon générale, cette enquête révélait une influence positive de l'âge avancé sur certaines maladies mentales. Des résultats qui peuvent surprendre aujourd'hui encore.

Voir www.ciompi.com



Gilles Paisant reçoit le grade de docteur en droit *honoris causa*. Professeur à l'Université de Savoie à Chambéry, il y a créé un centre de recherche sur le droit de la consommation. Depuis 1997, il dirige en commun avec l'UNIL un diplôme en droit français, suisse et comparé de la concurrence et de la consommation (master en Suisse).

Ce droit est né au début des années 1970 en plein essor de la société de consommation. Il vise à maintenir ou rétablir un équilibre dans la relation entre le fournisseur professionnel d'un produit ou d'un service et le consommateur. Selon Gilles Paisant, ce droit n'est pas le même dans un pays très libéral comme la Suisse et dans une France plus soucieuse de la protection des faibles. La problématique est similaire s'agissant du droit du travail, signale-t-il.

Concernant la consommation, il faut instaurer des mécanismes juridiques pour remédier à la triple infériorité technique, économique et juridique du consommateur. Le professionnel possède les informations techniques sur son produit ou son service, ainsi que les moyens économiques et juridiques pour imposer sa loi. En France, la protection du consommateur peut s'appuyer sur de nombreux textes réunis dans un code de la consommation. On voit l'intérêt pour notre pays de comparer les deux systèmes législatifs et pour l'UNIL de poursuivre sa collaboration entre la Faculté de droit et des sciences criminelles et l'Université de Savoie.

N.R.

«LE CLICHÉ DE LA PERSONNE ÂGÉE ABANDONNÉE EST UNE EXCEPTION»

Comment vivent nos aînés? Dario Spini et Christian Lalive d'Épinay ont suivi 340 personnes de plus de 80 ans durant cinq années. Leur étude dresse le portrait d'une frange grandissante de la population, le quatrième âge.

Aujourd'hui, la tranche de population qui connaît la plus forte croissance dans nos pays industrialisés est celle des seniors. En 1960, la Suisse comptait 60 centenaires, elle en dénombre 2700 en 2006!

En évoquant ces chiffres, Dario Spini, directeur de l'Institut d'étude des trajectoires biographiques et professeur associé, donne la clé de l'étude qu'il vient de publier. La place faite aux personnes âgées va être un enjeu crucial de nos sociétés, et comprendre leur mode de vie, leurs besoins et leurs difficultés est une nécessité.

Dario Spini, pourquoi avoir choisi précisément le groupe des 80 ans et plus?

Nous avons constaté que le troisième âge se portait actuellement mieux, jouissait d'une meilleure santé et se montrait très participatif. Par contre, et ce sont les personnes âgées qui le disent elles-mêmes, il y a un tournant qui se situe aux environs de 80 ans.

A propos de ces personnes de 80 ans et plus, vous développez le concept de fragilité. De quoi s'agit-il?

Schématiquement, on parlait auparavant d'un état d'indépendance, où la personne était autonome, puis d'un état de dépendance, où la personne ne pouvait plus vivre chez elle. Nous proposons le terme intermédiaire de fragilité, un concept dans l'air du temps, que les gériatres utilisent aussi. L'être humain est vulnérable toute sa vie, puisqu'il n'est jamais à l'abri d'un accident ou d'une maladie. Mais je comparerai la personne du 4^e âge à un verre. Le verre est solide tant qu'il n'est pas soumis à un choc et peut le rester longtemps. Par contre, en cas de choc, de chute par exemple, le verre se brise et ne retrouve plus jamais son état antérieur. On peut donc très bien vivre seul chez soi à 90 ans, mais une chute peut tout bouleverser.

La fragilité demande donc à la personne une plus grande prudence?

Oui, et les personnes en sont conscientes naturellement. Elles restreignent leurs déplacements, elles ne conduisent plus leur voiture la nuit, par exemple.

En même temps, on conseille aux personnes âgées de ne pas se replier sur elles-mêmes, pour rester en bonne forme. N'est-ce pas contradictoire?

Je crois que c'est là toute la clé du bien vieillir! Il s'agit de limiter ses activités par prudence, tout en restant ouvert aux autres. Cette sélection



La solidarité envers les aînés existe véritablement. Les femmes, filles, compagnes et autres voisines apportent une aide capitale, explique Dario Spini.

tion qui se vit naturellement est en fait une continuité de la vie.

Vous avez observé ce phénomène au sein de votre groupe de 340 aînés. Ces personnes font-elles toutes les mêmes choix?

Non, évidemment, et c'est très frappant de constater qu'il y a des styles de vie extrêmement différents. Pour l'un d'entre eux, tant qu'il pouvait couper son bois lui-même, il ne se sentait pas vieux. C'était pour lui une priorité, tandis que bien d'autres ont abandonné ce type d'activités depuis longtemps.

Notre société tient un discours jeune où l'on ne devrait jamais voir les gens vieillir. Qu'en pensent les plus âgés?

Ils sont très loin de ces injonctions telles que «faites du sport pour rester en forme!» Ils ne fondent pas leur identité sur cette idée, puisqu'ils ne peuvent plus pratiquer de sport à proprement parler. Par contre, ces personnes nées dans les années 1910-1920 sont souvent très attachées à la religion et peuvent toujours la pratiquer. Elle les aide à trouver du sens, ce qui est très important pour ces personnes qui sont en fin de vie et qui le savent parfaitement.

Y-a-t-il une différence d'état de santé entre les hommes et les femmes dans cette tranche d'âge?

Oui. Il y a beaucoup plus de femmes que d'hommes en vie, mais l'état de santé des femmes est moins bon. Les hommes qui sont

toujours vivants à cet âge sont rares, mais très costauds! De même, il est évident que la notion de classes sociales entre en ligne de compte: les ouvriers meurent plus précocement que les professeurs...

Souffrent-ils d'isolement?

Globalement, l'étude montre que les personnes du 4^e âge sont bien entourées, quand elles ont une famille. Le cliché de la personne âgée abandonnée est donc une exception, c'est tout à fait rassurant. La solidarité existe véritablement et c'est surtout le fait des femmes, filles, compagnes, voisines qui apportent une aide capitale.

Vous parlez aussi d'entraide. Dans quel sens?

Oui, nous avons été surpris de constater que les personnes très âgées continuent à aider elles aussi les plus jeunes ou leurs proches, par toutes sortes de moyens: aide financière, échanges de savoir, etc. Ce sentiment d'utilité est très souvent décrit comme essentiel par nos témoins.

Comment les personnes âgées ont-elles accueilli votre équipe?

Elles étaient très contentes qu'on leur donne la parole, ce qu'elles estiment rare dans notre société.

Propos recueillis par Bernadette Pidoux **20**

«Les années fragiles, la vie au-delà de quatre-vingts ans», Christian Lalive d'Épinay et Dario Spini (et coll.), éd. Pul.

DÉVELOPPER UNE PHILOSOPHIE DE L'ERREUR

Le rapport entre patient et monde médical est-il en train de tourner à la guerre froide? Avocat spécialiste du droit des patients, Me Mauro Poggia plaide pour une évolution de la pratique médicale.

Avocat spécialiste du droit des patients, Maître Mauro Poggia s'exprimera sur la question du fardeau de la preuve dans le domaine médical lors d'une conférence au CHUV le 20 mai prochain. Interview.

Le nombre de conflits juridiques entre patients et monde médical est-il en augmentation?

Je constate qu'il y en a de plus en plus. Mais il n'existe aucune statistique en Suisse. La comptabilisation de ce type de cas dépend de la bonne volonté des associations médicales. Chez nous, la philosophie de l'erreur n'est pas encore développée. Ce qui constitue une évidence dans d'autres domaines, comme l'aviation par exemple, reste un peu étranger au monde médical. Or on pourrait tirer des enseignements des erreurs. Pour cela, il faut commencer par les identifier, les comptabiliser et les analyser.

Ces erreurs sont-elles fréquentes?

On peut prudemment estimer à 3500 par année rien que le nombre de décès liés à des erreurs médicales en Suisse. Il s'agit là d'une extrapolation. L'Office fédéral de la statistique dénombre plus de 1,4 million d'hospitalisations et semi-hospitalisations par année en Suisse. Aux Etats-Unis, 0,5% des hospitalisations se terminent par un décès dans lequel il y a erreur médicale. Même en estimant la performance du corps médical suisse deux fois supérieure, cela fait néanmoins beaucoup de victimes.

Quelles sont les caractéristiques juridiques de la relation entre patients et professionnels des soins?

La relation médecin-patient se présente comme un mandat. A l'image de l'avocat qu'on ne peut pas obliger à gagner ses procès, le médecin n'est pas tenu d'obtenir des résultats. Mais il a l'obligation de mettre en œuvre les moyens dont il dispose pour soigner. A partir de là se pose une question de doctrine: l'acte médical est-il normalement licite – il soigne le patient – ou au contraire illicite – parce qu'il atteint à l'intégrité corporelle et nécessite dès lors l'accord formel du patient ou un état de nécessité? Le Tribunal fédéral a clairement choisi la deuxième interprétation: un acte médical nécessite l'accord éclairé du patient. Or l'accord ne peut être «éclairé» que si le patient a reçu une information suffisante. Et c'est au médecin qu'incombe le fardeau de la preuve que cette information a bien été donnée.

En quoi l'attribution du fardeau de la preuve au médecin fait-elle évoluer la relation patient-médecin?

C'est un grand changement! Devant un tribunal, le patient peut désormais invoquer son



manque d'information préalable et attendre que le médecin fournisse des preuves. C'est le contraire de ce dont on a l'habitude pour l'erreur médicale. Le fardeau de la preuve incombe, là, au patient, qui doit démontrer que les règles de l'art n'ont pas été respectées, ce qui est beaucoup plus difficile... Les patients gagnent aujourd'hui plus souvent devant les tribunaux car le juge peut parfois se dispenser d'examiner l'aspect médical de l'affaire et se concentrer uniquement sur la question de l'information donnée. De son côté, le médecin doit se prémunir contre cette éventualité. C'est un durcissement du rapport entre médecin et patient qui porte sans doute préjudice à la relation humaine basée sur la confiance.

Comment ces questions sont-elles abordées dans le cadre des études universitaires et comment pensez-vous qu'elles évolueront à l'avenir?

Elles ne sont pour l'heure que peu ou pas traitées en tant que telles. Outre les dispositions

particulières des hôpitaux qui renvoient au droit ordinaire, il n'y a pas en Suisse de droit spécifique sur la responsabilité médicale. Le droit des patients relève essentiellement d'une construction jurisprudentielle et des articles du Code des obligations traitant de la responsabilité pour faute et de la responsabilité contractuelle. Quelques spécialistes connaissent bien le domaine et l'abordent. Dans le cadre d'un cours semestriel en droit de la responsabilité civile et assurances sociales destiné aux avocats à l'Université de Fribourg, le professeur Franz Werro prépare une session spéciale sur la responsabilité médicale.

Mais c'est d'abord en médecine qu'un cours sur le droit des patients doit être proposé, voire imposé. La médecine devenant toujours plus technique et la culture de l'erreur n'étant pas développée, le médecin mis en cause dans sa pratique aura tendance à se braquer. L'erreur pourrait pourtant être source d'apprentissage si elle était partagée. Il faudrait pouvoir éviter de porter atteinte à la relation de confiance. Le médecin devrait pouvoir communiquer, exposer ce qui s'est passé et rechercher avec son patient les solutions que propose la médecine pour réparer le préjudice. En deux mots, la relation patient-médecin gagnerait à ce que la pratique médicale progresse dans ce domaine plutôt que la jurisprudence. Mais les faits montrent qu'en Suisse nous nous trouvons encore plutôt dans la culture du silence.

Propos recueillis par Joël Christin **20**

EMMINENT SPÉCIALISTE

L'intérêt de Mauro Poggia pour le droit des patients est né un peu par hasard. C'était en 1983, quand l'avocat a été appelé à intervenir contre l'hôpital de Genève dans une affaire qui avait défrayé la chronique à l'époque. Il y a 25 ans, les cas judiciaires relatifs aux droits des patients étaient très rares. En l'occurrence, il s'agissait d'une personne opérée pour réduire une adiposité. Le résultat de l'opération avait été catastrophique pour l'esthétique du ventre du patient. Une longue et dure procédure avait abouti à une condamnation assez lourde de l'hôpital. Mauro Poggia porte depuis lors l'étiquette de spécialiste en droit des patients. Mais il la partage toujours plus souvent dans un domaine qui devient de plus en plus intéressant pour les juristes.

Le fardeau de la preuve, conférence de Maître Mauro Poggia, 20 mai, CHUV, auditoire César-Roux

LE LUC, C'EST UNE CULTURE ET UN ÉTAT D'ESPRIT

Auréolé de deux titres majeurs, le Lausanne Université Club, section volley-ball, a vécu une saison complètement folle. De quoi ravir le gardien de ses valeurs, Georges-André Carrel.



Une joie bien méritée pour les joueurs du LUC volley-ball, qui ont vécu une saison 2007-2008 de rêve.

F. Durieux@unil

le tir à l'arc et le tennis de table. D'emblée une philosophie s'est imposée. «On ne pouvait pas dire à un universitaire d'arrêter ses études pour décrocher un titre de champion suisse. Nous avons donc adapté le sport aux études, explique Georges-André Carrel. D'ailleurs, le sportif a la même quête de l'excellence et du dépassement de soi qu'un chercheur.» Un sport propre, sain, sûr, sans dopage et sans violence qui se marie avec un cursus universitaire: le LUC, c'est une culture et un état d'esprit. Une recette qui semble fonctionner puisque le LUC volley-ball, en véritable locomotive, occupe une place unique dans le sport suisse, avec neuf titres de champion suisse et six victoires en finale de la coupe. Le club a aussi fourni plus de 50 joueurs internationaux aux équipes nationales. Les anciens ne sont pas en reste puisque les plus de 32 ans sont champions suisses seniors cette saison. Et les moins de 21 ans également.

Ces trois équipes ont décroché la lune grâce à beaucoup de travail et de sueur mais aussi à la qualité de l'encadrement mis en place. «On ne peut demander aux sportifs d'étudier la journée, de s'entraîner entre deux cours puis d'aller travailler la nuit», souligne Georges-André Carrel. Aussi, soutenu par ses partenaires, le club donne aux étudiants du LUC volley-ball les moyens de subvenir à leurs besoins. De son côté, la direction de l'UNIL appuie la philosophie du sport universitaire dans sa globalité. «Le Service des sports est certes une plate-forme de santé mais aussi un centre de compétences ouvert vers l'extérieur.» De plus en plus de clubs et associations font appel au centre pour utiliser les structures et les professeurs. Doté d'infrastructures de pointe et dressé sur un site de rêve, qui devrait, à terme, s'agrandir, le sport universitaire a un bel avenir devant lui.

L'avenir, pour le LUC volley-ball, c'est la saison 2008-2009. Il sera le club à battre. Au moins un joueur d'envergure internationale va être engagé pour dynamiser l'équipe. Et le club doit se mettre en quête d'un nouvel entraîneur, Carl Mc Gown ayant décidé de retourner aux Etats-Unis pour des raisons personnelles. «Rester champion, c'est très difficile. Mais, quoi qu'il arrive, je ne veux pas que le club parte à la dérive, qu'elle soit financière ou autre», affirme Georges-André Carrel. Vous comprenez maintenant pourquoi il se définit lui-même comme le gardien des valeurs du Lausanne Club Université.

Francine Zambano

SPORTIFS EN OTAGE

S. Prada@unil



«Je dis clairement non au boycott.» Georges-André Carrel donne, avec son franc-parler habituel, son avis sur l'attitude à adopter aux Jeux olympiques de Pékin. «Je refuse de donner la possibilité au monde politique de résoudre une situation qu'il est incapable de clarifier par la voie diplomatique.

En clair, je ne peux pas accepter que les sportifs soient pris en otage. Il est évidemment épouvantable que l'on bafoue les droits de l'homme au Tibet. Mais les athlètes, eux, se sont fixé depuis douze ans des objectifs sportifs. Ils vont concourir dans une ville qu'ils n'ont pas choisie.» En revanche, le directeur des sports espère que le monde politique et la presse profitent des JO pour débattre de la politique des droits de l'homme en Chine mais aussi pour peindre un tableau réaliste de ce pays. Georges-André Carrel se dit favorable à ce que les athlètes se manifestent. Il adhère au port du badge «Pour un monde meilleur». «C'est une idée intéressante, pacifiste qui ne devrait pas vexer les dirigeants chinois», conclut-il.

À l'issue de la troisième défaite du LUC à Amriswil, sur le chemin du retour, l'entraîneur lausannois Carl McGown passe et repasse dans sa tête toutes les actions du match perdu. Un grand moment de solitude respecté par les gens qui l'accompagnent. Puis vient le temps des questions, du partage. Les solutions apparaissent, l'équipe renaît. «A aucun moment, l'équipe du LUC ne s'est désunie. Elle a toujours bénéficié du soutien de ses dirigeants et de ses partenaires», confie le directeur technique Georges-André Carrel. Quelques jours plus tard, le club remportait le titre de champion de LNA après avoir gagné la Coupe de Suisse en février. En plus de l'indéniable talent de ses volleyeurs, composés à 80% d'étudiants, l'«esprit» LUC a une nouvelle fois fait merveille. Un esprit qui ne date pas d'hier mais qui a été inculqué au début des années septante, notamment par Georges-André Carrel.

«Un peu d'histoire? En 1973, suite à la construction de la salle omnisports 1, des associations d'étudiants de l'UNIL et de l'EPFL ont souhaité, à l'image de ce qui se faisait en France avec le PUC (Paris Université Club), créer un club universitaire pour assurer la pérennité des performances sportives. Le LUC rugby naquit en 1972, le foot en 73, le volley en 1975, suivis ensuite par le badminton, le judo,

mémento

d'uniscope

l'université de lausanne au jour le jour

Révoltée et engagée

Conférence, concert et lecture sont organisés par la BCU pour rendre hommage à Annemarie Schwarzenbach, dont on célèbre le 100^{ème} anniversaire de la naissance.

Annemarie Minna Renée Schwarzenbach est née il y a tout juste 100 ans à Zurich. La BCU prend part à ce jubilé en organisant une série de manifestations, dont une exposition intitulée: *Annemarie Schwarzenbach. Les Quarante Colonnes du souvenir*, visible à l'Espace Arlaud du 15 juin au 28 septembre.

Après une éducation à domicile jusqu'à l'âge de 15 ans, orientée sur l'écriture et la lecture, ainsi que le piano et l'équitation, la femme écrivain poursuit des études d'histoire et de littérature à Zurich et à Paris, jusqu'à l'obtention d'un doctorat en histoire en 1931. Cependant, c'est dès son engagement en 1925 auprès du groupe Wandervogel que se révèlent son aptitude à l'écriture et son goût certain pour l'indépendance. L'article «Zur Mädchenfrage», qui dénonce notamment la passivité et le manque de personnalité des jeunes femmes de son âge, marque l'implication de cette femme engagée dans un certain féminisme, qui fit un mariage de convention dans l'unique but de devenir indépendante de ses parents.

Intime de Klaus et Erika Mann, d'Ella Maillard ou encore de Carson McCullers pour ne citer que quelques noms, Annemarie

Schwarzenbach voyage énormément, dans un premier temps en Europe avant de gagner de plus vastes horizons, d'abord au Proche-Orient, puis plus loin à l'est, de même qu'en Afrique et en Amérique. Ces voyages ne l'empêchent pas de s'engager politiquement à gauche lors de ses séjours en Suisse, notamment contre les mouvements fascistes.

Ce personnage marquant et attachant, auteur prolifique comme le montrent les très nombreux articles, ouvrages ou poèmes, est cependant poursuivi par le démon de la morphine, ce qui lui vaudra plusieurs cures de désintoxication. Elle décède en 1942 des suites d'une malencontreuse chute à vélo à Sils, en Engadine. Outre l'exposition sise à l'Espace Arlaud, la BCU organise également des conférences, un concert-lecture et une lecture.

Michael Fiaux **20**

Annemarie Schwarzenbach (1908-1942). Les Quarante Colonnes du souvenir. Exposition du 13 juin au 28 septembre 2008, Espace Arlaud ; vernissage le 13 juin à 18h

Annemarie Schwarzenbach, Nouveau Regard
Conférence par Irmgard Wirtz Eybl
Jeudi 15 mai 2008 - 19h00 - palais de Rumine - auditoire de zoologie

Prochaine parution
du memento
le 1^{er} juillet 2008

CONGRÈS, LECTURES, CONFÉRENCES

ART ET LITTÉRATURE

MARDI 20 MAI

14H00

Autonomie et vulnérabilité. Etat des lieux et essai d'articulation, soutenance de thèse, Nathalie Maillard Romagnoli.
Amphipôle, 315

JEUDI 22 MAI

LETTRES
18H00



Soirée en hommage à Alain Tanner. A. Tanner va tout prochainement se voir décerner le titre de Docteur honoris causa de l'UNIL. A cette occasion, la Section d'histoire et esthétique du cinéma organise une soirée en l'honneur du cinéaste au cinéma Atlantic de Lausanne. Il s'agit d'une soirée privée sur invitation de l'Université et de sa Faculté des lettres.

Lausanne, cinéma Atlantic
Rens: tél. 021 692 30 18
section.cinema@unil.ch

DU 22 AU 23 MAI

LETTRES
9H00

Table ronde sur les théâtres et les amphithéâtres, organisée dans le cadre de l'Ecole doctorale romande en Sciences de l'Antiquité.

22 mai - Méthodologie

9H00 Accueil et mise en place. 9H15 Le théâtre à Athènes: chronique d'une invention, Anne-Françoise Jaccottet. 10H00 Bilan des recherches sur le théâtre d'Alésia, Sébastien Freudiger, François Meylan. 11H00 Le théâtre de Mandeuze: restitution, fonction et datation, Séverine Blin, Jean-Yves Marc. 11H45 Le théâtre de Lousonna, François Eschbach. 12H15 Le théâtre proto-augustin d'Alba et les origines du théâtre «gallo-romain», Pierre André. 13H45 Le complexe Théâtre-Temple de Genainville: décor baroque ou perspective illusoire, Véronique Brunet-Gaston. 14H30 «Theatrum ligneum» (théâtre de bois), «theatrum lapideum» (théâtre de pierre) et théâtre temporaire, un exemple hybride: le théâtre de Blicquy, Evelyne Gillet. 15H15 Nouvelles fouilles dans le théâtre gallo-romain de Ricciacum/Dalheim (Luxembourg), Peter Heinrich. 16H15 Le théâtre de Babylone: étude d'un néologisme en Mésopotamie, Patrick Michel. 17H00 Théâtres et

amphithéâtres en Maurétanie, Adeline Pichot.

23 mai: Fonctionnalité

9H00 Accueil, collation et mise en place. 9H30 Théâtres et amphithéâtres sur le territoire de la cité, Françoise Dumasy. 10H15 Trois théâtres de Narbonnaise: Marseille, Toulouse et Orange, Alain Badie. 11H00 Aspects fonctionnels du théâtre et de l'amphithéâtre en contexte urbain, social et politique, Thomas Hufschmid. 13H30 Nouvelles fouilles au théâtre de Lillebonne, Enzo Mutarelli. 14H15 Le théâtre romain d'Avenches: quelques réflexions sur sa situation et sa fonction dans l'ensemble «temple du Cigognier/ théâtre/ temples au Lavoëx», Georg Matter. 15H00 Autour et dans l'amphithéâtre d'Avenches. Originalité de quelques aspects architecturaux et fonctionnels, Philippe Bridel. 16H00 La forme de l'amphithéâtre de Leptis Magna, Jean-Claude Golvin. 16H45 Les cirques romains dans les provinces occidentales de l'Empire, Jean-Paul Thuillier.

Unithèque, salle de conférence, niveau 5
Rens: tél. 021 692 29 11



VENDREDI 23 MAI

LETTRES
8H20

Présentation de thèses et de recherches en cours, journée interdisciplinaire pour doctorant-es et post-doctorant-es en lettres organisée par la Formation doctorale interdisciplinaire; ouvert à tout public.

Unithèque, 4201
Rens: tél. 021 692 38 36
jerome.meizoz@unil.ch
http://www.unil.ch/Jahia/fdi/op/page/46936.html

LETTRES
9H00

Literacy practices and representations, conférence.
Ferme de Dorigy

MERCREDI 28 MAI

LETTRES
12H15

Ne plus jamais travailler! pièce écrite, jouée et mise en scène par les étudiants du cours «De l'improvisation théâtrale à l'écriture» de l'Ecole de français langue étrangère.

Anthropole, 2013
Rens: tél. 021 692 30 83
helene.pfersich@unil.ch

VENDREDI 6 JUIN

CUSO
8H00

Reading visual media, 3^e cycle, Linda Williams, UC Berkeley, Marzena Grzegorzczuk, UC, Los Angeles, et Frédéric Mermoud, ECAL, Lausanne.
Crêt-Bérard

BIOLOGIE

LUNDI 26 MAI

BIOLOGIE ET MÉDECINE
12H15

Light, clocks and sleep: the signaling pathways of photosensitive retinal ganglion cells, conférence, prof. Russel G. Foster, Imperial College, Londres, Angleterre.
Génopode, auditoire B

LUNDI 2 AU 6 JUIN

BIOLOGIE ET MÉDECINE
9H00

Introductory course in laboratory animal science (module 1) in English. This course is exclusively organized for persons who do not speak French. If you are interested to follow this course, please contact us.

Anthropole
Rens: isabelle.desbaillets@chuv.ch

DU 4 AU 5 JUIN

BIOLOGIE ET MÉDECINE
8H45

Metabolism and cancer, 2^e symposium CIG.
Rens: tél. 021 692 39 00
corinne.dentan@unil.ch
www.unil.ch/symposiumcig

MARDI 10 JUIN

BIOLOGIE ET MÉDECINE
18H30

Le peuplement de la terre par l'homme moderne à la lumière des données du génome - D'où venons-nous? Cette question simple taraude les scientifiques depuis la nuit des temps. Les paléo-anthropologues et les archéologues furent parmi les premiers à tenter d'y répondre, rapidement rejoints par les généticiens. Dans quelle mesure les progrès récents de la science du génome vont-ils permettre de répondre plus précisément à la question de nos origines? En quoi les connaissances actuelles nous permettent de mieux comprendre d'où nous venons, en nous invitant à nous poser d'autres questions, comme celle de la notion de races. Conférence, prof. Jérôme Goudet, Dpt d'écologie et d'évolution.
CHUV, auditoire César-Roux

DROIT

MARDI 20 MAI

BIOLOGIE ET MÉDECINE
18H30

L'évolution du droit des patients, Mauro Poggia, spécialiste du droit des patients, expliquera les tendances actuelles des tribunaux en la matière, en particulier en ce qui concerne le fardeau de la preuve à apporter dans les conflits entre patients et médecins. Il en déduira les améliorations qui lui paraissent nécessaires en droit suisse. Conférence, Maître Mauro Poggia, avocat, Genève.

CHUV, auditoire César-Roux
Lire article en page 7

VENDREDI 23 MAI

DROIT ET SCIENCES CRIMINELLES
9H00

Integration without EU membership in Europe, Francesco Maiani.
Institut universitaire européen de Florence.

JEUDI 29 MAI

DROIT ET SCIENCES CRIMINELLES
17H30

Cérémonie de remise des diplômes de master.
Anthropole, 1031

JEUDI 05 JUIN

DROIT ET SCIENCES CRIMINELLES
18H00

Le droit aux valeurs d'affection. Etude sous l'angle de l'article 28CC, soutenance de thèse, Frédéric Berthoud. Experts de la faculté: prof. Hansjörg Peter, président; prof. Denis Piotet, directeur; prof. Philippe Meier. Experts de l'Etat: Giacomo Roncoroni, ancien chef à l'OFJ et Vanessa Chambour, avocate.
Internef, 121

MERCREDI 11 JUIN

DROIT ET SCIENCES CRIMINELLES
8H30

Les entreprises et le droit de l'environnement, journée d'étude du Cedidac qui en analysera les défis, les enjeux et les opportunités.
Anthropole, 1129

ECONOMIE

MERCREDI 21 MAI

HEC
17H15

The appropriate scope of government regulation 15^e conférence Walras-Pareto, prof. Andrei Shleifer, Harvard University, USA.
Internef.
Rens: tél. 021 692 33 64
deepdoc@unil.ch

MERCREDI 28 MAI

HEC/DEEP
12H00

Contract enforcement, comparative advantage and long-run growth, séminaire avancé d'économie, conférence, prof. Gianmarco Ottaviano, Università degli Studi di Bologna, Italie.
Extranef, 126

HISTOIRE

MERCREDI 21 MAI

BIOLOGIE ET MÉDECINE
17H30

Les vertus médicales du banquet chez Plutarque: lecture sociocritique, séminaire, Maria Vamvouri Ruffy, UNIL / FNS.
Lausanne, Falaises 1, Institut d'histoire de la médecine

JEUDI 22 MAI

SSP
13H35

Le mouvement des femmes en 68: Allemagne, France et Suisse, cycle de conférences «Les Années 68», Kristina Schulz, historienne, UNIL, auteure de *Filles de la révolution en Allemagne: de 1968 au mouvement des femmes in: Femmes du Maghreb*, 9, 1999.
Anthropole, 3128
http://clio.revues.org

BIOLOGIE ET MÉDECINE
15H00

Sur la perte séminale: un cas du Professeur Lallemand, XIX^e siècle, séminaire, prof. Alain Corbin Paris.
CHUV, auditoire de la maternité
Rens.: hist.med@chuv.ch

LETTRES
18H15

Réflexions sur l'histoire du climat, Emmanuel Le Roy Ladurie, grand historien de notre époque.

Anthropole, 2064
Rens.: 021 692 29 38
sylvie.moret-petrini@unil.ch

VENDREDI 23 MAI

SSP
16H15

Projection du film *Rue Santa Fe*, sélection officielle Cannes 2007, cycle de conférence «Les Années 68», Carmen Castillo, écrivaine, réalisatrice et militante.
Anthropole, 1129

LUNDI 26 MAI

LETTRES
17H15

Les brigands du Jorat: brutes sanguinaires ou crève-la-faim? Etude de procès de professionnels du crime dans le Pays de Vaud au début du XVI^e siècle, Lionel Dorthe, UNIL.
Anthropole, 5081

CONGRÈS, LECTURES, CONFÉRENCES

LETTRES
17H15

Les pamphlets contre Necker. Médias et imaginaire politique au XVIII^e siècle, soutenance de thèse, Léonard Burnand, UNIL.
Anthropole, 2024

JEUDI 29 MAI

SSP
13H30

Che Guevara, un altermondialiste avant l'heure? cycle de conférence «Les Années 68», Michael Löwy, sociologue, directeur de recherches au CNRS, auteur de nombreux livres, dont *La Pensée de Che Guevara: un humanisme révolutionnaire*, 2007 (avec J. Habel).
Anthropole, 3128

SANTÉ

MARDI 27 MAI

BIOLOGIE ET MÉDECINE
11H00

La dialyse aujourd'hui: principes, résultats et enjeux, leçon inaugurale, Dr Daniel Teta, privat-docent.
Bugnon 9, grand auditorio de l'Ecole de médecine

JEUDI 29 MAI

BIOLOGIE ET MÉDECINE
14H00

Nystagmus, jeudi de Jules Gonin, Dr F.-X. Borruat, PD, MER.
Hôpital ophtalmique Jules Gonin, auditorio
Rens: tél. 021 626 85 82
celine.marti@ophtal.vd.ch

JEUDI 12 JUIN

FACULTÉ DE BIOLOGIE ET MÉDECINE
14H00

Santé au Sud: projets utiles pour les soignants du Nord, dans le cadre du programme de formation continue «Santé et migration 07-08».
Hôpital de l'enfance, auditorio
Rens: tél. 021 314 61 00
madeline.volet@hosvpd.ch

VENDREDI 13 JUIN

BIOLOGIE ET MEDECINE
13H00

Prédiction du risque: méthodes et nouveaux développements, colloque, Dr Nicolas Rodondi, PMU.
CHUV, auditorio Alexandre Yersin, BH 08
Rens: tél. 021 314 72 86
nathalie.rouge@chuv.ch

RDI 17 JUIN

BIOLOGIE ET MÉDECINE
11H00

Objectifs thérapeutiques, modèle d'effet et décisions en santé, colloque, prof. Jean-Pierre Boissel, Faculté de médecine, RTH Laennec,

Université Claude Bernard, Lyon.
Bugnon 17, rez-de-chaussée, salle de colloques IUMSP
Rens: tél. 021 314 72 72
catherine.turrian@chuv.ch

SOCIÉTÉ

LUNDI 19 MAI

SSP
13H15

Corps organique et corps spirituel. Négociations du sale et du propre, du pur et de l'impur chez les Tibétains du nord du Népal, conférence, prof. Lionel Obadia, Université Lyon II-Lumière.
Anthropole
Rens: **ilario.rossi@unil.ch**

MERCREDI 21 MAI

SSP
10H15

Les processus institutionnels, 3^e cycle, Isabelle Engeli, Université de Genève.
Anthropole, 2055

DU 22 AU 23 MAI

SSP
9H00

Liberalisation and re-regulation dynamics across policy sectors in Switzerland: towards a new regulatory order? colloque.
Ferme de Dorigny/Genopode/Fonds Jean Monnet (22.05)/Cubotron I (23.05)
Rens: tél. 021 692 31 49
alexandre.afonso@unil.ch

DU 22 AU 23 MAI

LETTRES
9H00

L'Homme machine et ses avatars dans la littérature des XVII^e au XXI^e siècles, colloque international organisé par D. Kunz Westerhoff, Marc Atallah, section de langue et littérature françaises, UNIL.
Grange de Dorigny/EPFL, salle ELA-2
Rens: tél. 021 692 29 52
marc.atallah@unil.ch

LUNDI 26 MAI

INSTITUT SUISSE DE BIOINFORMATIQUE
17H30

SIB scientists unveiled: les scientifiques de l'Institut suisse de bioinformatique se mettent en scène.
A l'occasion de la célébration du 10^e anniversaire de sa création, l'Institut suisse de bioinformatique présente des photos de ses chercheurs sous un angle insolite.
Le photographe Nicolas Righetti, lauréat du prix World Press Photo en 2007, est l'auteur de ces portraits intimistes, sortant leurs protagonistes de l'image rigide et sérieuse qui leur est souvent attribuée. Ils se dévoilent des gens comme les

autres, avec des rêves, des passions et une bonne dose d'humour et de fantaisie. L'occasion également de découvrir un domaine en pleine expansion dans lequel la Suisse bénéficie d'une renommée internationale: la bioinformatique.
Expositon du 26 mai au 30 juin dans le hall du Génopode
Rens: tél. 021 692 40 54 /40 55;
beatrice.bressan@isb-sib.ch; www.isb-sib.ch

LUNDI 26 MAI

AUMÔNERIE DES HAUTES ÉCOLES
17H30

Grillade d'été.
Grange de Dorigny

MERCREDI 28 MAI

SSP
10H00

Le vote des Européens: enjeux et perspectives, conférence, Sarah Nicolet.
Anthropole, 2055

DÉTÉRMINISMES ET LIBERTÉ
17H00

Simple heuristics in a social context, cette conférence est donnée dans le cadre d'une série de conférences sur le thème «L'esprit des autres, comment un esprit peut comprendre un autre esprit?», profs Ulrich Hof-frage et Franciska Krings, UNIL.
Amphipôle, Anthropos Café

DU 29 AU 31 MAI

SSP
13H30

Quelles frontières pour les relations internationales contemporaines? colloque international, prof. Jean-Marc Coicaud, ONU.
Grange de Dorigny, SP 2
Rens.: 021 692 31 40/31 45
marie-francoise.olivaperez@unil.ch

MERCREDI 4 JUIN

SSP
10H00

L'influence des ressources sociales sur la mobilité sociale, la division du travail et la qualité des relations de jeunes parents, séminaire, Francesco Giudici, ITB et Centre Pavie, UNIL.
Vidy, 209, 1^{er} étage

JEUDI 5 JUIN

FORMATION CONTINUE ET INTERFACE SCIENCES-SOCIÉTÉ, UNIL/CONNAISSANCE 3
17H00

Le nucléaire, une alternative? conférence-débat «5 à 7 citoyens», ouvert gratuitement à toute la communauté universitaire. Le but est de parler d'actualité sous une autre forme: 2-3 intervenants présentent en 10-15 minutes un sujet sous des axes différents, non partisans, puis discutent avec le public après l'avoir

publicité

Formation d'infirmier et infirmière HES - Bachelor



■ Année préparatoire à **plein temps** et Bachelor.
Entrée le 15 septembre 2008, dernier délai d'inscription le **31 mai 2008**.



Séances d'information

Hes-so
Haute Ecole Spécialisée de Suisse occidentale
Fachhochschule Westschweiz

- Mercredi 14 mai 2008 17h-18h30
- Mercredi 25 juin 2008 17h-18h30
- Mercredi 27 août 2008 17h-18h30
- Mercredi 24 septembre 2008 17h-18h30
- Mercredi 29 octobre 2008 17h-18h30
- Mercredi 26 novembre 2008 17h-18h30

Haute Ecole de la Santé
La Source Lausanne Av. Vinet 30 - 1004 Lausanne
Tél. 021 641 38 00
www.ecolelasource.ch

informé des enjeux qui sous-tendent le sujet traité.
Et cela loin des débats autour d'une votation, d'un sujet brûlant qui, trop souvent, consistent à opposer partisans et adversaires d'une idée ou d'un projet.
Amphipôle, Anthropos café
Rens.: **nathalie.czaka@unil.ch**

JEUDI 12 JUIN

SSP
8H30

Les Suisses au travail: heureux mais... fatigués, conférences et ateliers de réflexion pluridisciplinaires, 3^e cycle.
Université de Fribourg, bâtiment 22

VENTURE CHALLENGE - COURS D'ENTREPRENEURIAT

Vous voulez démarrer une entreprise? «Venturelab» en partenariat avec le Collège du management de la technologie (CDM) de l'EPFL, vous offre un cours ciblé visant au développement de votre projet.
Le programme «Venture challenge» est destiné à des personnes motivées par un projet entrepreneurial (étudiants/tes en dernière année, doctorants/tes, postdoctorants/es, assistants/es...)
Au rythme de quatre heures par semaine pendant 1 semestre, les étudiants suivent 14 modules qui portent sur les principaux domaines de la création d'une entreprise. Les cours sont donnés par des personnalités du monde de l'entrepreneuriat. «Venture challenge» permet d'acquérir un premier savoir-faire indispensable à la création et au développement d'une start-up.
Pour des informations complémentaires, détails et inscriptions:
http://www.venturelab.ch/section Venture Challenge; venture-challenge@epfl.ch
La prochaine édition du cours à l'EPFL démarrera le 16 septembre et se tiendra les mardis soir de 17h à 21h, bâtiment Odyssea, salle 1 021. Le nombre de places est limité à 25 participants, provenant à la fois de l'EPFL, orientation hi-tech, et de l'UNIL, orientation business ou scientifique. Cours en anglais.

AGENDA CULTUREL

CHUV

Hall principal du CHUV
tous les jours de 8h à 20h
Rens : 021 314 18 17

Les Quatre Doigts et la Mer

Ecrit et mis en scène
par Michel Toman
par la Cie du 1011 (CHUV)
10, 11, 12 juin 2008 à 20h30
Réservations: 021 314 50 50
(lu à ve 8h30-13h30)

« Suzanne Kasser »

Fleurs
jusqu'au 19 juin

MUSÉES

« Une Suisse rebelle. 1968-2008 »

L'exposition met en scène les nombreux mouvements contestataires des années 1960-70 en Suisse et envisage 40 ans plus tard leur impact sur notre société.

Débats autour de l'exposition:
22 mai à 19h00

Arts visuels: de l'utopique au furtif
8 juin à 13h00

Militantisme politique: changer le monde? changer la vie?

Musée historique de Lausanne

Rens: tél. 021 315 41 01

www.lausanne.ch/mhl

ma-je: 11h-18h

ve-di: 11h-17h

jusqu'au 10 août 2008

publicité



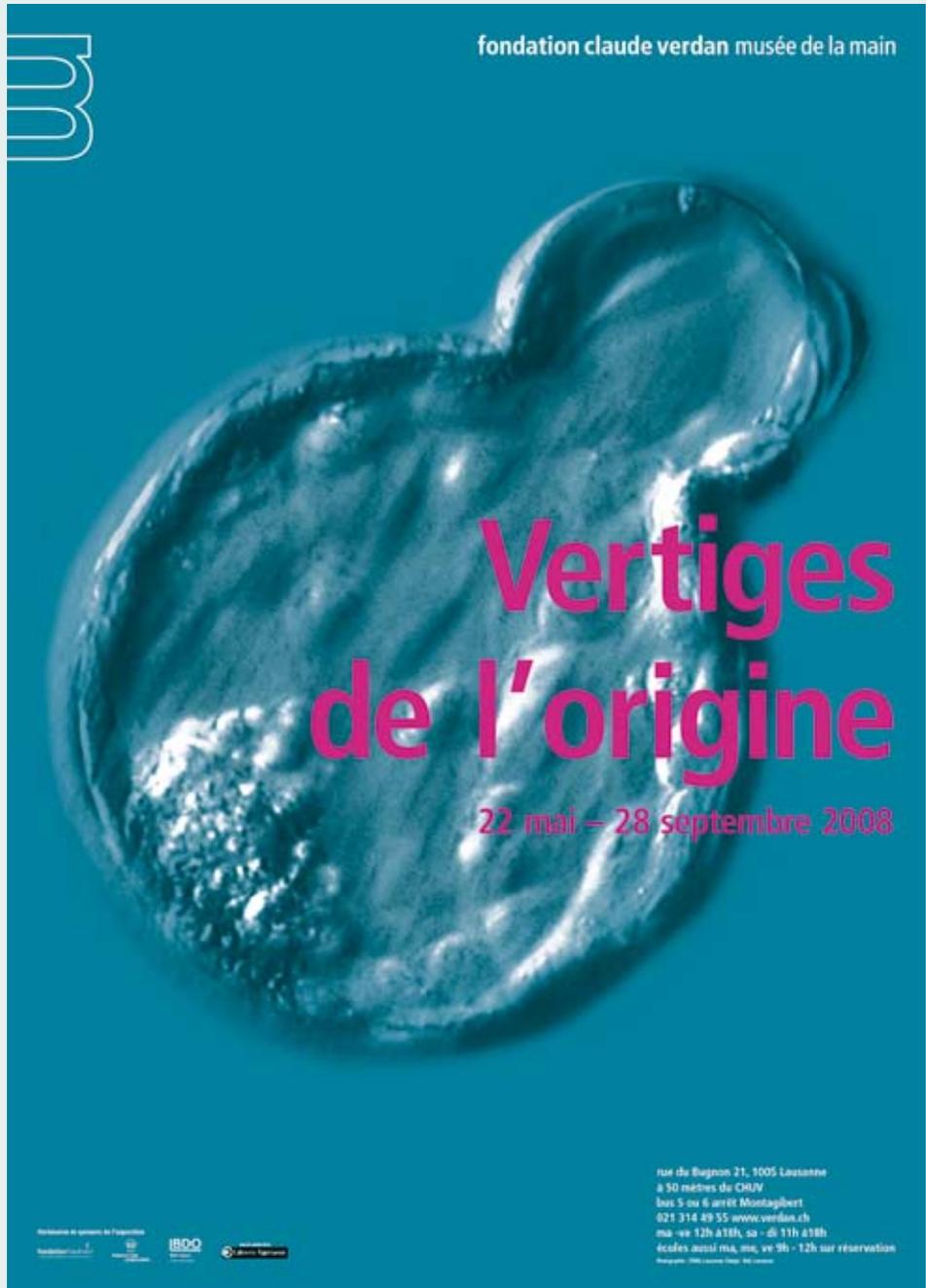
Ready for a career at Dell? Then prepare to bring your biggest ideas to the table. We stay a step ahead of the competition by realizing that inspiration can strike at any time – and by knowing what to do when it does.

Careers at Dell. Consider the Possibilities.

www.dell.ch/careers



Ermite Doucas,
with Dell since 2003.



« Vertiges de l'origine »

Exposition.
Une présentation qui interroge le phénomène du commencement au travers d'un ensemble d'images contemporaines (médicales, artistiques, cinématographiques, scientifiques) consacrées au début de la vie, à la formation du corps, à la création du cosmos.

Au cœur de l'exposition se trouvent deux installations artistiques, *Le Module* réalisé par Pierre-Yves Borgeaud, Konstantin Tzonis, Don Li, Laurent Junod et *Tapiserie en mouvement*, une installation vidéo réalisée par Clelia Bettua, lauréate 2008 du Prix Casimir Reymond. Les œuvres artistiques sont accompagnées par quatre espaces, le *Cinéma*, le *Salon*, le *Laboratoire* et l'*Atelier*,

qui permettent d'approfondir de manière interactive, didactique et poétique le thème des origines.

Expo du 22 mai au 28 septembre 08 à la Fondation Verdant

Bugnon 21 - ma-ve 12-18h, sa-di 11 à 18h - 021 314 49 55; www.verdan.ch
écoles aussi ma, me, ve, 9-12h sur réservation

MANIFESTATIONS BCU

Bibliothèque cantonale et universitaire (BCU), Palais de Rumine, pl. de la Riponne
Rens: tél. 021 316 78 44
manifestations@bcu.unil.ch

« Permission »

de Cécile Curio, lecture par le Théâtre en Flammes
Palais de Rumine, atelier du 6°
Lundi 19 mai à 19h00

« Jean Pache Festin de l'écriture! »

Vernissage de l'exposition
Espace Arlaud
Vendredi 13 juin à 18h00
Expo du 13 juin au 28 septembre

« Annemarie Schwarzenbach (1908-1942). Les Quarante Colonnes du souvenir »

Vernissage de l'exposition
Espace Arlaud
Vendredi 13 juin à 18h00
Expo du 13 juin au 28 septembre

« Le plus sublime de tous les arts »

Musique.
Concert en hommage à Annemarie Schwarzenbach, Virginie Falquet (piano), Blandine Charles (soprano), Dominique Laure Miermont (récitante)
Espace Arlaud
Samedi 21 juin à 20h00

« Les Quarante Colonnes du souvenir d'Annemarie Schwarzenbach »

Lecture par Catherine Epars
Espace Arlaud
Jeudi 26 juin à 20h00

« C'EST SANS DOUTE LA CRISE FINANCIÈRE LA PLUS IMPORTANTE DEPUIS LA GRANDE DÉPRESSION »

Chute du dollar, crise des subprimes, débâcle d'UBS... Avec Darrell Duffie, «Uniscopes» revient brièvement sur un contexte économique pour le moins tourmenté. Après une année passée au sein de la Faculté des HEC, le professeur de finance rejoindra bientôt son fief de Stanford.

Professeur de finance à Stanford, Darrell Duffie terminera en juin une année sabbatique qu'il a choisi de passer comme professeur invité à HEC Lausanne. Pour ce spécialiste du management des risques financiers et des crédits à risque, entre autres, l'année académique 2007-2008 gardera une saveur toute particulière. En effet, il n'a jamais autant été sollicité par les médias qu'au cours de ces derniers mois, initialement dédiés à l'écriture et à l'étude.

« Lausanne est un lieu d'excellence en Europe pour l'enseignement universitaire. »

Enseigner le management des risques financiers en Suisse en tant que professeur invité alors même que les remous causés par la crise des subprimes secouent fortement la place financière helvétique, il y a une certaine ironie...

C'est sans doute la crise financière la plus importante depuis la Grande Dépression; son étude est très intéressante dans le sens où elle doit être considérée comme un problème à résoudre, ce qui interpelle le chercheur que je suis. Cette crise a un impact important dans le sens où elle induit un ralentissement général de l'économie et, dès lors, réduit le nombre de postes de travail et les investissements. Etre spécialiste dans ce domaine et passer cette année en Suisse était intéressant; je pense que les larges pertes des institutions financières helvétiques liées à la crise des crédits actuelle, particulièrement celles d'UBS, n'ont d'évidence pas favorisé l'image des banques suisses.

Certains médias parlent d'une deuxième crise possible, liée aux cartes de crédit.

Effectivement. Les cartes de crédit et le phénomène du surendettement peuvent entraîner des situations tendues, mais elles sont sans aucune comparaison avec la crise des subprimes où des personnes ont perdu leurs maisons. Les cartes de crédit sont le dernier maillon de la chaîne à flancher lorsque la situation économique générale ralentit et flirte avec une période de crise. Dès lors, les personnes qui vivent en dessus de leurs moyens à l'aide du crédit peuvent se retrouver avec des dettes très importantes et, éventuellement, ne plus pouvoir les assumer. Je crois cependant

que la situation macroéconomique mondiale est suffisamment saine pour retrouver rapidement un équilibre. Par ailleurs, les pratiques relatives aux cartes de crédit sont très éloignées entre la Suisse et les Etats-Unis. La différence est culturelle. Alors qu'aux USA la carte de crédit est le mode de paiement privilégié, j'ai pu constater qu'ici les gens sont très attachés à payer – ou à être payés – cash.

Au terme de votre année en tant que professeur invité ici à Lausanne, quel regard portez-vous sur l'enseignement au sein des universités?

Cette année, j'ai suivi essentiellement des doctorants, et le niveau de ces étudiants en postgrade est très élevé. Je pense d'ailleurs que Lausanne est un lieu d'excellence en Europe pour l'enseignement universitaire. Pour moi, la proximité entre l'UNIL et l'EPFL représente une excellente opportunité, notamment dans le domaine de la finance où les deux entités sont dotées de compétences pointues. Créer des réseaux entre les hautes écoles et les développer, tout en laissant la place à une saine compétition, je pense que c'est une des clés pour un enseignement augmentant sans cesse sa qualité. L'échange d'enseignants, tout comme la mobilité des étudiants, sont également des facteurs qui contribuent à maintenir un niveau très haut.

« Ici les gens sont très attachés à payer – ou à être payés – cash. »

Que pensez-vous de l'interaction entre le domaine public et le domaine privé au sein des hautes écoles?

Aux Etats-Unis, il y a des universités d'Etat et des universités privées; les deux catégories ont des lieux d'enseignement excellents. Ici en Suisse, les hautes écoles relèvent du domaine public, mais certaines dépendent des cantons alors que d'autres sont liées à la Confédération. Dans ces deux catégories également, l'excellence se constate. D'une manière plus générale, lorsque le privé investit dans le monde académique, je pense que cela devrait être fait au travers de fonds, afin d'éviter des conflits d'intérêts qui verraient l'industrie ou l'économie dicter les paramètres des recherches aux dépens de l'intérêt propre de l'étude de cas.



Darrell Duffie a profité de son année sabbatique à Lausanne pour étudier le fonctionnement économique de la Suisse.

Sur un plan plus personnel, que retiendrez-vous de cette année passée en Suisse?

J'étais déjà venu à de multiples reprises en Suisse, mais jamais dans le canton de Vaud. Pratiquant le vélo, j'ai ainsi pu découvrir la beauté de ce canton, non seulement du bord du lac mais également de l'intérieur du pays, notamment des Préalpes. J'en ai par ailleurs profité pour étudier le fonctionnement économique de la Suisse, mon sujet de prédilection, mais je me suis également intéressé à son organisation politique.

Propos recueillis par Michael Fiaux **20**

24 heures

Partenaire média

LES MYSTÈRES DE L'UNIL 08

PARS À L'AVENTURE SUR LES TRACES D'UN PASSÉ MYTHIQUE

© Unil.com

VILLAGE ANTIQUE ÉNIGMES WWW.UNIL.CH/MYSTERES AVENTURE ÉVÈNEMENT

SAMEDI
31 MAI

DIMANCHE
1ER JUIN

MÉTRO MI
UNIL-SORGE
LAUSANNE

ÉNIGME le voyage d'Ulysse (iPod à gagner !) **AVENTURE** Indiana Jones au pays de Dorigny

VILLAGE ANTIQUE le quotidien de nos ancêtres **ÉVÈNEMENT** démonstration

de combat antique **COULISSES** visites de laboratoires **CINÉMA** péplums à la loupe

SUR PLACE p'tit train, vélos et trottinettes **ENTRÉE LIBRE 10h - 18h**

www.unil.ch/mysteres

Unil

UNIL | Université de Lausanne



QUAND LES CHERCHEURS PARLENT AU GRAND PUBLIC

A l'occasion de la 3^{ème} édition des Mystères de l'UNIL, des chercheurs de l'Observatoire Science, Politique et Société s'interrogent sur les ressorts de l'engagement des scientifiques envers la société.

Comment le grand public perçoit-il la science et le travail des chercheurs? Cette question intéresse le monde académique depuis longtemps. Depuis les années nonante et les débats autour du génie génétique, la démarche qui consiste à aller à la rencontre du grand public pour rendre compte des travaux de recherche s'est imposée comme une mission importante de l'université.

Mais dans l'étude de la relation science-société, une lacune restait à combler: comment le chercheur lui-même perçoit-il le public non scientifique? Personne en Suisse n'a jamais tenté de répondre à cette question. C'est pour explorer cette partie de la relation que Fabienne Crettaz von Roten et Olivier Moeschler, de l'Observatoire Science, Politique et Société, proposent de lancer le débat au sein de l'UNIL, dans le cadre d'un projet financé par Anthropos.



©Patrice Hof

88% des chercheurs s'engagent

Les deux chercheurs ont commencé par dresser l'inventaire des actions entreprises par leurs collègues de toutes les facultés de l'UNIL, afin d'évaluer l'ampleur de leur engagement envers la cité. Verdict, 88% des enseignants-chercheurs, du professeur ordinaire à l'assistant, ont communiqué avec un public non scientifique au cours de l'année 2006-2007. C'est énorme en comparaison internationale: habituellement, les études montrent un taux d'inactifs jusqu'à trois fois plus élevé. Cette participation à l'engagement public de l'UNIL constitue un point fort, et donne une résonance particulière à l'objectif prioritaire de la haute école de développer sa relation avec la société.

A travers leur enquête, Fabienne Crettaz von Roten et Olivier Moeschler analysent en détail l'engagement des chercheurs lausannois et constatent que les activités de communication traditionnelles (formation continue, conférences publiques) sont privilégiées par près d'un chercheur sur deux. Par contre, les activités moins typiques comme la participation à un café scientifique ou à une journée portes ouvertes ont été entreprises par moins d'un chercheur sur six.

Manque de reconnaissance

Entrer en contact avec le grand public reste toutefois une activité exigeante, qui s'exerce, pourrait-on croire, au détriment de la com-

Grâce à Fabienne Crettaz von Roten et Olivier Moeschler, on connaît mieux l'ampleur et la nature de l'engagement des chercheurs de l'UNIL envers la société.

munication scientifique à destination des pairs. L'étude de Fabienne Crettaz von Roten et d'Olivier Moeschler nous montre en fait que ces deux types de communication sont liés: le chercheur qui communique beaucoup avec ses pairs est aussi fortement engagé envers la société, et inversement. Ce qui fera taire les jaloux qui estiment que le professeur médiatique cherche à combler un déficit de légitimité scientifique.

Il n'en reste pas moins que l'engagement public des chercheurs est peu valorisé par l'académie. Ce manque de reconnaissance pose clairement la question de l'évaluation de l'activité des universitaires, qui reste centrée sur des critères purement scientifiques, oubliant soudain la mission citoyenne de l'université.

Rappelons tout de même que près d'un chercheur sur dix interrogé à l'UNIL interagit avec le public non scientifique. Désintéressement, conscience du service public, plaisir de partager son savoir? Les motivations sont claires; la voici donc, la mission citoyenne de l'Université de Lausanne.

Patrice Hof 20

Fabienne Crettaz von Roten et Olivier Moeschler, *Les Scientifiques dans la Cité. Cultures disciplinaires et engagement public. Rapport final. Disponible prochainement sur le site www.unil.ch/osps*

LES MYSTÈRES DE L'UNIL

Du 30 mai au 1^{er} juin, l'Université de Lausanne va à la rencontre du public et surtout des plus jeunes. De nombreux professeurs mouillent leur chemise pour que *les Mystères de l'UNIL* soient un succès. Au programme cette année:

Indiana Jones au pays de Dorigny (à partir de 6 ans)

Parcours de fouilles archéologiques permettant d'aborder toutes les facettes modernes du métier.

L'énigmatique voyage d'Ulysse (à partir de 10 ans)

Parcours scientifico-ludique (2 à 3 heures). Sur les traces d'Ulysse, le visiteur cherche la solution d'une énigme, en visitant le stand de chacune des 7 facultés de l'UNIL.

Visites de laboratoires (à partir de 10 ans)

De nombreux laboratoires ouvrent leurs portes au public: génétique, biologie animale et végétale, topographie, minéraux, fossiles, etc.

Laboratoire de l'Éprouvette (à partir de 10 ans)

L'enfant revêt la blouse blanche du scientifique pour réaliser des expériences: extraction de son propre ADN, analyse de bactéries, etc.

Ateliers antiques (à partir de 7 ans)

Dans une petite ville de l'artisanat antique, les enfants pourront s'adonner au travail du bronze, à la frappe de monnaies ou à la peinture murale.

Les coulisses des péplums (à partir de 10 ans)

Projections de films commentés et décryptés par des spécialistes du cinéma et de l'Antiquité.

Banquet antique (à partir de 5 ans)

Dégustation de mets gaulois. Exposition d'instruments culinaires et de vaisselle de table gauloise. Miel et graisse d'urus à volonté!

vivez l'actualité de l'UNIL au jour le jour > www.unil.ch/actu

participez au **JOURNAL EN LIGNE** de l'UNIL en nous signalant vos événements, vos invités, vos recherches ou vos manifestations étudiantes !

The screenshot shows the UNIL website interface with the following sections and callouts:

- A LA UNE:** Points to the main article "Adaptation des prix aux Restaurants universitaires de Dorigny à partir du 1er septembre 2008".
- LE COUP DE PROJECTEUR:** Points to the article "Nouveau chef de la communication pour l'UNIL".
- LE MÉMENTO:** Points to the "Mémento - agenda de la semaine" table.
- LA REVUE DE PRESSE:** Points to the "L'UNIL dans la presse" section.
- L'UNIL D'UN JOUR:** Points to the "L'UNIL d'un jour" feature showing a student's photo.
- A DECOUVRIR:** Points to the "A découvrir" section with various news items.
- A L'AFFICHE:** Points to the "A l'affiche" section featuring "fréquence banane".

A LA UNE
Un événement phare, une actualité intéressante à l'UNIL ou pour l'UNIL, occupe cet espace ouvert à toutes les facultés, surtout avec une photo de qualité !

LE COUP DE PROJECTEUR
Vous avez un colloque, une conférence, un invité prestigieux à signaler ? Cet emplacement répond à vos attentes avec des comptes-rendus et des interviews.

LE MÉMENTO
Alimenté directement par les facultés, les instituts, les étudiants, il permet d'explorer toutes les manifestations organisées sur le site de l'UNIL.

LA REVUE DE PRESSE
Les sujets concernant l'UNIL lus, vus et entendus dans les médias.

L'UNIL D'UN JOUR,
 Mise en valeur quotidienne et en image de la vie de l'université aujourd'hui et depuis plus de 450 ans.

A DECOUVRIR
Un éclairage original sur la vie d'un institut ou d'une faculté, une recherche, une journée particulière... Cette rubrique accueille cinq articles accompagnés d'une photo.

A L'AFFICHE
Accueille un événement pouvant renvoyer à des images et à des sons. Un espace haut en couleurs !

VOUS ORGANISEZ UN ÉVÉNEMENT ? Informez la communauté UNIL en saisissant vos événements sur <http://my.unil.ch> -> login -> soumettre un mémento.

LA FAIM JUSTIFIE LES MOYENS

Dès le 1^{er} septembre 2008, les étudiants payeront 40 centimes de plus leur repas dans les restaurants de Dorigny. L'augmentation sera plus importante pour le personnel et les visiteurs.

La hausse était inéluctable. En dehors de l'augmentation de 1995, due à l'introduction de la TVA, les prix des menus étudiants des restaurants de Dorigny sont restés stables pendant plus de 15 ans. Dès le 1^{er} septembre 2008, les intéressés devront déboursier quelques dizaines de centimes de plus pour apaiser leur faim. «Les prix des denrées alimentaires ont fortement augmenté en 2007, explique Jean-Paul Dépraz, vice-recteur et président de la Commission de la Restauration de l'Université de Lausanne (CRUL). Malgré des achats avisés et effectués en grande quantité, la hausse est de 8%».

Cette augmentation repose certes sur la variation du coût des produits mais aussi sur l'inflation des frais du personnel, à effectif constant, entre 2007 et 2008. «Ces fluctuations conduisent à la nécessité d'une hausse du chiffre d'affaires de plus de 400'000 francs sur les 7 millions annuels», poursuit Jean-Paul Dépraz. La CRUL, à laquelle est régulièrement invité le gérant de Dorigny, Nino Cananiello, a proposé d'appliquer un principe qu'elle avait arrêté il y a déjà deux ans lorsque la probabilité d'une augmentation est apparue: introduire des tarifs différenciés entre les catégories de consommateurs. Si les menus étudiants augmentent de 40 centimes, la hausse est plus significative pour le personnel (+1,50 franc) et les visiteurs (+3 francs). «Nous estimons que les étudiants représentent 89% des clients des restaurants de Dorigny, poursuit Jean-Paul Dépraz, la catégorie Campus (personnel UNIL et membres de l'EPFL) 10% et les visiteurs externes 1%». Par ailleurs, cette hausse de prix entraînera une modification de l'utilisation de la Campus card et de son porte-monnaie électronique. «Nous sommes en train d'étudier diverses variantes afin de trouver un système qui facilitera la transition pour les utilisateurs, notamment dans la phase délicate de la rentrée de septembre».

Ce fameux monopole

Dès que l'on évoque – que ce soit en terme de prix ou de qualité – les restaurants de Dorigny, un thème récurrent ressurgit régulièrement: «allez voir à l'EPFL, où le jeu de la concurrence fonctionne»... En clair, Nino Cananiello est en situation de monopole, ce qui, pour certains, n'est pas compatible avec l'esprit universitaire. «Nous disposons d'un seul centre de production, il n'est donc pas possible d'avoir plusieurs gérants, argumente Jean-Paul Dépraz. De plus, introduire une

Adaptation des prix de vente des Restaurants universitaires de Dorigny

Articles de référence	Prix actuels		Prix à partir du 1 ^{er} septembre 2008		
			Etudiants UNIL	Campus	Visiteurs
Restauration					
Assiette du jour 1	6.50		6.90	8.00	9.50
Assiette du jour 2	7.50		7.90	9.00	10.50
Amphimax n° 5	7.50		7.90	9.00	10.50
Amphimax n° 6	7.50		6.90	8.00	9.50
Menus du jour 1 et 2	8.50	10.00	8.90	10.20	11.50
Cuisine du monde + Fourchette verte	10.00		10.50	11.00	12.00
Caféteria					
Café	1.40	1.50	1.60	1.60	2.00
Coca -minérales	2.50		2.70	2.70	2.70
Boulangerie	1.00		1.10	1.10	1.10
Chocolats	1.40		1.50	1.50	1.50
Paiement seulement au moyen du porte-monnaie électronique de la Campus Card UNIL.					

© UNIL 2008

offre concurrente aux cafétérias, par exemple au moyen de «roulottes» comme cela se fait à l'EPFL, signifierait clairement scier la branche sur laquelle la qualité de la restauration est assise». Selon le vice-recteur, l'avantage, avec un seul gérant, c'est de pouvoir jouer entre le rendement des cafétérias et celui de la restauration chaude, ce qui permet un meilleur rapport qualité prix. «La philosophie de l'Université et de l'Etat de Vaud a toujours été basée sur le concept d'un seul restaurateur qui gère une seule et importante infrastructure, pour que les étudiants aient la liberté d'aller manger où ils veulent, relève de son côté Nino Cananiello. Le bâtiment a été conçu dans cette optique. C'est d'ailleurs une idée magnifique! Mettez quatre restaurateurs là au milieu et c'est tout ce beau concept qui s'écroule.»

En outre, le président de la CRUL va rééditer une directive quant au recours à des restaurateurs externes pour l'organisation d'apéritifs avec traiteur, par exemple. «Les gens doivent en priorité s'adresser à notre restaurateur ; s'il décline l'offre, alors ils ont la possibilité de s'adresser ailleurs. Il ne faut pas oublier que Nino paie un loyer à l'Université. Reste toujours, pour des petites manifestations, la possibilité de s'organiser soi-même, sans recours à un professionnel de la restauration».

Des travaux pour mieux vous servir

Au-delà de ce débat, qui ne date pas d'hier et des subjectifs «j'aime, j'aime pas», force est de constater que depuis deux ans, surtout avec l'ouverture du «free-flow», que le service est plus rapide et que l'offre a été nettement élargie. Le système, donc, fonctionne bien. Seule ombre au tableau, le temps d'attente au dépôt de plateaux est encore un peu trop long. «Cet été, nous allons notamment doubler la capacité de la laverie», poursuit Jean-Paul Dépraz. Des travaux de réfection de la cuisine actuelle, qui date de la construction du bâtiment (1982), vont également être effectués entre les deux semestres. De nouveaux équipements donneront une meilleure ergonomie à la cuisine. L'environnement de travail des collaborateurs de Nino en sera ainsi amélioré. Installée en partie sous tente, une cuisine provisoire sera montée devant le bâtiment. «Pendant les vacances, l'offre sera un peu réduite mais demeurera très acceptable», conclut Jean-Paul Dépraz. En somme, la faim justifie les moyens.

Francine Zambano

SUR LES CHEMINS DE LA COM'

Un nouveau chef de la communication arrive à l'UNIL en remplacement de Jérôme Grosse. L'occasion de se poser une bonne question: comment évoluera la "com" dans les années à venir? Quelques pistes à travers deux travaux de spécialistes en la matière.



F. Imhot@UNIL

La communication est un art qui doit tenir compte de l'image que l'on veut donner à l'institution.

Philippe Gagnebin, qui reprend la responsabilité d'Unicom, se retrouve à la tête d'une bonne vingtaine de personnes qui exercent des métiers très divers: spécialiste multimédia, attaché de presse, webmaster, rédacteur, journaliste RP, gestionnaire de contenu, graphiste, médiamaticien, électronicien multimédia, technicien de spectacle, technicien en audiovisuel... La plupart de ces métiers n'existaient pas lorsqu'Uniscopie a été lancé il y a vingt ans et le chef du Service de presse de l'époque (on ne parlait pas encore de communication) dirigeait une équipe de deux ou trois personnes dont la spécialité était surtout la rédaction. Le web n'avait pas encore vu le jour, il fallait encore compter sur des délais de production relativement longs, l'image était difficile à traiter. Aujourd'hui, la communication est devenue visuelle et événementielle, instantanée via internet et les blogs. Comment évoluera la branche dans les années à venir? Comment se préparer à y travailler? Quelles sont les qualités attendues de ses (ces ?) professionnels? Voici deux pistes de réponses.

La première est donnée par les travaux de Thierry Libaert, maître de conférences en communication d'entreprise à Sciences Po Paris. Pour qui veut comprendre ce qu'est la communication d'une entreprise ou d'une or-

ganisation, les ouvrages de Thierry Libaert sont d'excellentes références. Son parcours de praticien en agence et comme responsable de la communication d'une grande entreprise française l'a en effet amené à publier des ouvrages de professionnels pour des professionnels et des étudiants, en particulier «Le plan de communication», édité en 2000 chez Dunod, réédité en 2003 et traduit en espagnol en 2005.

Thierry Libaert apporte un socle méthodologique précieux dans un domaine où les références théoriques manquent encore trop souvent, où la tentation est forte de commencer par les moyens avant une solide réflexion sur les objectifs. Il s'est également penché sur la communication interne de l'entreprise, la communication de crise, la transparence, la communication verte...

Parmi les évolutions actuelles, Thierry Libaert constate la professionnalisation du métier de communicant. En Suisse, pourtant, les universités et les HES tardent à s'intéresser à la communication d'entreprise. Les programmes «communication et médias» et «sciences de l'information et de la communication» des universités de Genève et Neuchâtel sont encore très orientés sur les médias et les recherches suivent ce mouvement. La communication d'entreprise est curieusement laissée presque exclusivement aux mains du SAWI, centre

suisse d'enseignement du marketing, de la publicité et de la communication, pilotée par les principales associations et groupements professionnels de la branche: organisations professionnelles, entreprises, agences de publicité, médias, etc. Il paraît donc urgent que des enseignants et des étudiants s'intéressent aux démarches de communication des entreprises et des organisations. Il y a là des sujets intéressants à creuser et des données à fournir pour les praticiens qui bricolent encore aujourd'hui trop souvent dans des métiers qui demandent de plus en plus une bonne capacité d'analyse, de la rigueur et de la créativité.

La créativité nous conduit justement à la deuxième piste de réponses et à Luc de Brabandère, dont le parcours est atypique: ingénieur en mathématiques appliquées, il est aussi licencié en philosophie de l'Université catholique de Louvain. Il a présidé l'Institut géographique national, a dirigé la Bourse de Bruxelles et travaille aujourd'hui comme responsable du développement de la créativité au Boston Consulting Group. La créativité n'est certes pas l'apanage des métiers de la communication, mais ceux-ci ne sauraient s'en passer, car le domaine est en perpétuel changement, ce qui nécessite dès lors des remises en question, des orientations nouvelles, des modes de faire à réinventer. Or la créativité s'apprend et s'entraîne. C'est un des principaux enseignements de Luc de Brabandère. Dans son ouvrage «La valeur des idées» (Dunod, 2007), il propose des outils et des techniques directement applicables. Un autre enseignement de l'auteur est de nous inciter à nous donner des critères pour juger la valeur de nos idées, car toute idée n'est pas bonne à prendre. Luc de Brabandère propose sa propre liste dans laquelle il inscrit le respect: «A la lumière de l'éthique kantienne, on voit ce qui pose problème dans les publicités et inventions irrespectueuses. Elles introduisent de l'inégalité entre les humains, minorisant les femmes, les pauvres, les handicapés, les étrangers, les homosexuels... Elles fabriquent de l'exclusion. Certes, elles ne le font pas toutes avec la même violence. (...) Mais cette différence n'est que de degré, et c'est pour cela qu'une idée irrespectueuse n'est jamais une bonne idée.»

Francine Crettaz 20

Pour en savoir plus sur Thierry Libaert, voir le site <http://tlibaert.info/>

LES DÉFIS DE PHILIPPE GAGNEBIN

Rencontre avec le successeur de Jérôme Grosse.



Fin connaisseur des milieux scientifiques, Philippe Gagnebin a pris ses fonctions le 1^{er} mai 2008.

F. Imhof/UNIL

Né en 1973, Philippe Gagnebin est un fin connaisseur des milieux scientifiques. Depuis plus de dix ans, il suit de près les grands dossiers de la politique universitaire au niveau cantonal et fédéral,

notamment à travers une agence de communication qu'il a créée à Berne.

Il vient par exemple de développer la stratégie de communication de la fondation FORS récemment établie au sein de la Faculté des sciences sociales et politiques. Ce mandat a été précédé ou accompagné d'autres activités au profit du Fonds national de la recherche scientifique, de la Conférence des recteurs des universités suisses, de l'EPFL ou du Conseil des Ecoles polytechniques fédérales. Philippe Gagnebin est aussi un spécialiste du média training à destination des chercheurs des hautes écoles universitaires et spécialisées.

«Je constate que les scientifiques sont de plus en plus conscients de la nécessité d'expliquer leurs travaux et de s'ouvrir à la cité», souligne-t-il. Dans ce contexte d'ouverture, il entend notamment mettre un accent particulier sur les sciences humaines afin de «mieux révéler leur apport à la société».

Un rôle clé pour le nouveau chef du service Unicom sera de profiler l'UNIL dans le paysage académique suisse, en communiquant sur les collaborations tissées par une institution très bien placée dans ce domaine. Au centre, voire à l'origine de nombreuses collaborations interinstitutionnelles qui font désormais partie de son identité, l'Université de Lausanne doit y puiser sa force sans diluer son image, estime Philippe Gagnebin, qui aura à cœur de relever ce défi. Il se réjouit de pouvoir mettre aujourd'hui toute la palette de ses compétences au service d'une seule et même institution.

Nadine Richon

«COMMUNIQUER SANS TRAHIR»

A l'heure de rejoindre l'EPFL, Jérôme Grosse revient sur son parcours à l'UNIL, où il créa en 2003 le service Unicom.

Ancien chef du service Unicom désormais dirigé par Philippe Gagnebin, Jérôme Grosse aura marqué son passage à l'UNIL par différentes manifestations tournées vers la cité, comme les portes ouvertes – connues sous le nom de Mystères de l'UNIL – ainsi que par une nouvelle identité visuelle qui habille de bleu un territoire où chaque bâtiment possède un nom original loin des antédiluviens BFSH1 ou 2, rebaptisés Internef et Anthropole...

Résistance, pourtant, il y eut, même s'il paraît impossible de se souvenir aujourd'hui des 70 logos de services et d'instituts qui «polluaient» la communication de l'UNIL, ni des appellations anciennes d'un Amphimax ou d'un Génopode. Pour Jérôme Grosse, la communication est un art qui doit tenir compte de l'image que l'on veut donner de l'institution et de la représentation que se font d'eux-mêmes les acteurs de cette institution. «Si l'écart entre ces deux visions est trop grand, si l'élastique est trop tendu, il risque de se casser. Une bonne communication est une communication sincère, en adéquation avec la réalité des gens», précise-t-il.

La difficulté de l'exercice tient d'abord à l'hétérogénéité d'une communauté universitaire

Après 12 ans de bons et loyaux services, Jérôme Grosse rejoint le service de communication de l'EPFL.



S. Prada/UNIL

qui obéit à ses propres règles, scientifiques, critiques et sur certains aspects différents d'une faculté, d'un institut, voire d'un professeur à un autre. Dès lors, comment faire passer à l'interne un message global de promotion de l'institution elle-même, promotion nécessaire pour intéresser le grand public et pour motiver les politiques et les bailleurs de fonds? Comment jouer subtilement sur des effets de starification? Il est bon pour l'institution de pouvoir profiler des personnalités, rappelle Jérôme Grosse, qui avance par exem-

ple le nom du professeur Dominique Bourg comme «chercheur de l'UNIL le plus cité dans les médias».

Après avoir connu une génération de communicateurs presque uniquement centrés sur les relations publiques, l'Université de Lausanne s'est dotée d'une structure inédite dans le paysage académique, intégrant au sein d'un même service toute une palette d'outils comme les événements, les brochures, la papeterie, les relations média, le web, la signalétique, l'audiovisuel. «Notre service a fait progresser d'une marche la communication de l'université, mais il reste encore un énorme travail pour que le terme UNIL suscite un sentiment de fierté», résume Jérôme Grosse. Selon lui, ce travail commence en interne. En effet, malgré la réalité des chiffres indiquant les très nombreuses citations de l'UNIL dans les médias, il entend encore des chercheurs dire: «On ne parle pas assez de nous.» Pourquoi cette différence d'appréciation? «C'est bien de multiplier les apparitions dans les médias, mais il faudrait encore frapper les esprits avec des sujets porte-drapeaux ayant une forte résonance auprès du public», estime-t-il.

Nadine Richon



Extrait du journal en ligne du Centre informatique > www.unil.ch/ci

i-ci UN RÉSEAU SANS FIL PLUS ACCESSIBLE À L'UNIL, ET DISPONIBLE DANS TOUTE LA SUISSE

> par Simon Myara et Vincenzo Santoro, CI

N'avez-vous jamais rêvé d'utiliser les hotspots disponibles en Suisse pour surfer gratuitement lors de vos déplacements ? Et de surfer en WiFi sur le campus de l'UNIL sans avoir d'adresse à mémoriser pour vous authentifier ?



Le nouveau portail d'accueil

Un portail d'accueil convivial va prochainement faire son apparition: plus d'adresse cabalistique à connaître, ouvrir votre navigateur suffira pour utiliser le réseau sans fil de l'UNIL. En effet, une fois connecté avec le SSID UNIL et dès le lancement de votre navigateur, vous serez accueilli par une page web regroupant toutes les informations nécessaires. Les membres de la communauté UNIL n'ont qu'à introduire leur nom d'utilisateur et mot de passe afin d'obtenir l'accès complet au réseau.

Les membres d'autres universités et hautes écoles helvétiques en visite sur le campus lausannois sont invités à

s'associer au SSID **public-UNIL** et à se connecter directement à leur service d'accès distant SWITCHconnect (anciennement SWITCHmobile).

Une nouvelle fonctionnalité offre la possibilité aux clients d'opérateurs commerciaux d'accéder à Internet en utilisant leur compte chez ces opérateurs.

L'itinérance avec les opérateurs commerciaux

Grâce à un accord de réciprocité avec des fournisseurs d'accès commerciaux, les membres de la communauté universitaire pourront surfer gratuitement et sans limite sur Internet dans une majorité de hotspots à travers la Suisse (voir la page <http://www.switch.ch/mobile/pwlan.html> pour la liste des hotspots commerciaux). Que vous vous trouviez dans une gare, un aéroport, un hôtel, un restaurant ou tout autre lieu public disposant d'une couverture WiFi, l'accès à Internet vous sera ouvert.

Afin de profiter de ce service, il faut d'abord se connecter au réseau sans fil de l'opérateur. Puis lancer le navigateur, qui affiche la page d'accueil de ce fournisseur. Ensuite, il suffit d'accéder à la page <https://crypto.unil.ch>, pour saisir nom d'utilisateur et mot de passe UNIL. L'accès à Internet est désormais ouvert, à travers le service Crypto.

QUIQUECÉ?

La photo parue dans le n° 534 était celle de Yannick Meyer, chef de projet à Unicom.

Au 5 mai, 8 personnes l'ont reconnu. La première réponse exacte émanait de Marcia Curchod, secrétaire à l'Institut de géographie.

Nouveau concours

La photo ci-dessous est celle d'un membre actuel de la direction de l'UNIL à l'époque de ses études.



La première personne qui donnera par mail à uniscope@unil.ch la réponse exacte recevra un t-shirt UNIL.

Impressum

ISSN 1660-8283
Uniscope, p.p. 1015 Lausanne,
uniscope@unil.ch
Unicom, service de communication et d'audiovisuel
Tél. 021 692 20 70, fax 021 692 20 75
uniscope@unil.ch, www.unil.ch
Editeur Unicom, Université de Lausanne

Directeur d'édition Jérôme Grosse (J.G.)
Rédatrice responsable Francine Zambano (F.Z.)
Rédacteurs Alexandre Haederli (A.H.)
+ Lionel Pousaz (L.P.)
+ Nadine Richon (N.R.)
Mémento Florence Klausfelder
Design Unicom, Joëlle Proz

Photographies
Correcteur Marco Di Biase
Impression Presses Centrales de Lausanne
Papier Cyclus print 90 gm², recyclé, sans chlore
Publicité Go! Uni-Publicité SA
Constant Pochon tél. 076 404 22 96,
constant.pochon@go-uni.com

Photos de couverture:

Ont participé à ce numéro:
Simon Myara, Vincenzo Santoro et Jean-Claude Haymoz

Délai rédactionnel pour le prochain numéro: 25 avril 2008
Délais sur www.unil.ch/unicom/page6523.html

Unil
UNIL | Université de Lausanne